

YVES GARRIC

L'EPICERIE

Du même auteur

Théâtre pour les enfants:

La Télépatite

Le Nouveau

Le Trapoulaminet

Tête de Loup (Ed. du Rouergue, 1997)

La Télépatite, in Puzzles, des récits à lire, CM2 (Ed. Magnard)

Théâtre de Nuages (Fil d'Ariane, 1997)

Contes et nouvelles:

Paille, allumette, feu (F.A.G., 1983)

Les tigres de Cantagasse (F.A.G., 1986)

Témoignages-poèmes:

Par ça notre (F.A.G., 1981)

Documentaires:

L'Aveyron des cinq pierres (Ed. Loubatières, « Terres du Sud », 1987)

Les Gorges du Tarn (Ed. Loubatières, « Terres du Sud », 1987)

Théâtre:

Une ferme en T.R.O.P. (Ed. du Rouergue; Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1987)

Le quine de Viadène Perséfol (1988)

Cabridou and communication

... ou le patron médiatique (Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1988)

L'épicerie (1994)

Trial Fontaine (Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1991)

Pastorale pour le Rouergue (Ed. Loubatières, 1994)

Lucienne, omnimal transgenicum (Ed. Fil d' Ariane, 1999)

Télévision:

Le coup des lapins (1990)

L'EPICERIE

LE DECOR

Une petite épicerie de campagne en 1994...¹

Elle est vieille, mais non pas vétuste ; modeste, mais non pas misérable. Il y régnerait même une atmosphère plutôt chaleureuse. Malgré la perspective d'une fermeture prochaine, elle reste bien achalandée, avec des articles qui pendent jusque du plafond.

Le comptoir tient tout un côté. Bien en évidence également : une boîte géante de chocolat en poudre à laquelle le bonhomme Ramiamiam, l'un des personnages-clefs de cette pièce, viendra par intermittence donner son effigie.

Parfois, à la faveur d'une scène, l'action s'évade vers l'extérieur : sur une petite route, en rase campagne, à bord de la camionnette de l'épicier, ou sur une place de village. Il suffira d'éléments de décor simples et faciles à mettre en oeuvre pour suggérer ces changements qui devront s'effectuer prestement, le temps d'une brève respiration musicale.

LES PERSONNAGES

Par ordre d'entrée en scène :

RAMIAMIAM : *cet Africain sans âge évolue tantôt en chair et en os parmi le petit monde de l'épicerie ; et tantôt il devient l'image, animée ou arrêtée, du "bonhomme Ramiamiam " sur la boîte géante de chocolat en poudre qui trône dans le magasin.*

CAMILLE, l'épicière: *elle a dans les soixante-cinq ans. Elle porte une blouse habituellement. C'est une femme au grand coeur mais elle vit assez mal cette période de pré-fermeture de son commerce.*

GERMAINE, dite " **LA JOCONDE** " : *cette maîtresse-femme en titre du village a sensiblement le même âge que Camille. Signe particulier: ne sourit ab-so-lu-ment jamais.*

¹ L'épicerie de la création de cette pièce se situe en Rouergue. Mais elle peut être de n'importe quelle région, à condition d'apporter quelques légères modifications au texte.

ARTHEMON, l'épicier : même âge que Camille, son épouse; blouse grise ; sur l'oreille, éternel crayon à papier rouge. Il s'en sert aussi bien pour tirer ses comptes que pour écrire des vers sur les poches de fruits et légumes. Poète et blagueur impénitent, il a un cœur gros comme ça. Il passe ses journées en tournée dans la campagne à bord d'une brinquebalante camionnette bleue.

CAMEMBERT : ainsi, au village, a-t-on surnommé le cantonnier municipal. Il est de notoriété publique qu'un camembert entier ne lui fait pas peur, à son petit-déjeuner. Il a dans les quarante-cinq ans... et la détestable manie, depuis qu'il est tout petit, de chaparder des bonbons dans l'épicerie de Camille.

MARIE-ANGE : dans les quarante-cinq ans elle aussi ; tailleur Chanel et voix perchée. Elle a hérité du château familial, à l'orée du village. Elle y revient régulièrement en week-end.

ANNE-CHARLOTTE : amie de Marie-Ange ; même milieu qu'elle ; tailleur (ou jean) de même prix ; voix non moins perchée.

PAUL ET VIRGINIE : ils ont dans les trente ou trente-cinq ans. Ils en avaient assez d'être des cadres de haut vol à Paris. Alors... ils se sont payé ce petit coup de folie : ils ont pris leur sac à dos et ils sont partis droit devant eux en auto-stop.

CAMESCOPE : le fou du village... Son idée fixe à lui : faire entrer le monde entier dans le caméscope qu'il porte en permanence sur l'épaule.

Le Père Alban CAMBEROQUES : il a dans les soixante-cinq ou soixante-dix ans ; il y a une vingtaine d'années qu'il exerce son ministère dans la paroisse.

Trois CAROLIATES et un CAROLIAT : ainsi appelle-t-on les dignes habitants du village de La Carolie où Arthémon a régulièrement l'occasion de se rendre à la faveur de ses tournées.

La pièce requiert par ailleurs quelques voix off : pour figurer, au cours d'un flash-back onirique, des clients des années 50 à l'intérieur de l'épicerie ; pour jouer la Source.

SCENE I

Au début de la scène, l'épicerie est vide et plongée dans l'obscurité. Survient un homme noir. Il porte un sac de sport. Il est coiffé d'un vieux chapeau melon et chaussé de baskets. Il entre à pas de loup. Il prend soin de ne pas faire de bruit. Mais il a oublié la sonnette actionnée automatiquement par la porte d'entrée. Elle se déclenche brusquement. Alors il est pris d'un fou rire qu'il s'efforce de contenir.

SCENE II

Réveillée par la sonnerie, Camille, l'épicière, accourt en peignoir et tout ensommeillée. Elle allume la lumière.

CAMILLE

C'est à cette heure-ci que vous rentrez!

L'homme noir laisse exploser son fou rire, tellement qu'il se contorsionne, qu'il finit par se coucher à moitié sur le comptoir.

CAMILLE

Trois heures du matin ! Et son grand sac à rires est encore plein ! Cet homme me fera mourir !

L'AFRICAIN

Mais ne te fâche pas, patronne ! Si tu continues, tu vas finir par te réveiller tout à fait.
Il repart à rire de plus belle.

CAMILLE, *haussant les épaules*

J'espère que cette fois au moins vous rapportez toutes vos dents...

L'AFRICAIN, *découvrant largement ses dents*

Toutes... celles qui me restent...
Il repart à rire.

CAMILLE

A votre âge... vous ne pouvez pas rester tranquille. Il faut que vous alliez faire le zouave derrière vos trois bottes de paille.

L'AFRICAIN, *mimant alors une scène qui semble habituelle...esquivant avec sa tête des tirs de projectiles*

Allons, allons, mesdames et missiés... 10F la partie ! Qui vient faire tomber le chapeau de Bamboula... oulah ! oulah ! 10F seulement ! Qui veut gagner une bouteille ? Allons, allons, mesdames et missiés... Tentez votre chance. 10F les trois tomates... les trois tomates bien

mûres pour faire tomber le chapeau de Bamboula... le chapeau de Bamboula... oulah !... oulah !... oulah !

CAMILLE

La dernière fois, à Merlet, ils ont bien failli vous emporter le nez en même temps que les deux dents de devant et le chapeau.

L'AFRICAIN, *après avoir manqué s'étouffer de rire*

A Merlet, ce sont des tricheurs, patronne ! J'avais accepté qu'ils s'y mettent à six, du moment que chacun payait sa partie. Seulement, ils ne m'avaient pas dit qu'ils avaient caché des cailloux dans les tomates...

Il repart à rire.

L'ÉPICIERE, *indignée*

Les gens de Merlet ont toujours été des voyous. Et vous... je me demande ce que vous pouvez trouver de drôle à aller faire la tête de Turc à la sauce tomate, comme ça, dans les fêtes...

L'AFRICAIN

Mais tu ne peux pas comprendre, patronne...

CAMILLE

Vous avez vraiment besoin d'aller faire ces extra ? Vous n'êtes pas bien logé, nourri, ici ?

L'AFRICAIN

Et blanchi ?

Il s'étouffe de rire.

CAMILLE, *haussant les épaules*

On ne vous donne pas tout l'argent de poche que vous voulez ?

L'AFRICAIN, *prenant affectueusement Camille par les épaules*

Te vexe pas ! Mais il n'est pas question de ça, patronne. Moi, je suis un enfant de la balle. De temps en temps, j'ai besoin d'être sur une place. D'avoir un public. De faire mon petit numéro. Bamboula, le clown qui évite les tomates, c'est mon frère. Un autre moi-même, patronne ! Je ne peux pas m'empêcher d'aller le retrouver.

CAMILLE

Vous voulez que je vous dise : avec votre Bamboula, vous êtes un drôle de type. Et si c'était à recommencer, Arthémon et moi, on vous laisserait bien vous lamenter tout votre saoul au milieu de cette place vide.

L'AFRICAIN, *mimant une vieille scène vécue, à base de lamentations*

Bouououh ! Ouh ! Ouh ! Pauv'nègre ! Ils sont tous partis ! Il est parti le cirque ! Ils ont pas attendu le pauv'nègre... Ils m'ont abandonné... Bouououh ! Ouh ! Ouh ! Ouh !

Et il se remet à rire.

CAMILLE

Je me demande bien comment nous avons pu nous laisser attendrir ! Nous étions jeunes, à l'époque... Et vous, vous ne vous étiez pas encore mis en tête de faire votre... Bamboula...

L'AFRICAIN

Bamboula... oulah ! oulah ! oulah ! oulah !

CAMILLE

Allez... bonne nuit ! Dans trois ou quatre tours d'horloge il va faire jour... Je ne suis pas encore tout à fait à la retraite, et vous non plus, que je sache. En cinquante-sept ans, je n'ai jamais ouvert mon magasin une minute en retard. Je ne vais pas commencer dans les tous derniers matins sous prétexte que m^ossieur est encore rentré aux aurores... en réveillant la maisonnée...

Elle éteint la lumière et sort.

SCENE III

L'homme noir rejoint sa place dans l'épicerie, la tête encastrée dans une boîte de chocolat en poudre "Ramiamiam". Il s'endort. Et il rêve. Il dit ce poème, en voix off, sur un air de jazz "New-Orleans":

New-Orleans, New-Orleans,
Qu'il vente là-bas, qu'il grêle ou bien qu'il pleuve,
Dans le ciel d'ici vont mes rêves de coton.
Je ne sens pas sur ma peau battre les pistons.
Et jamais, New-Orleans, je n'ai descendu ton fleuve.

New-Orleans, New-Orleans,
Des esclaves d'ici entends monter le chant.
On pendait les croquants aux branches des vieux chênes.
Le fouet claquait sur les dos courbés dans les champs.
Ecoute donc, ô New-Orleans, grincer nos chaînes.

New-Orleans, New-Orleans,
Nous avons nos ferveurs, nos vêpres et nos gospels,
De blancs chevaux qui s'abreuvaient à la rivière,
Et des oiseaux bleus qui lançaient leurs appels,
Et nos dimanches, New-Orleans, aux robes claires.

New-Orleans, New-Orleans,
On a collé au mur les cuivres de nos fêtes.
Nous avons des batteuses pour bateaux à roue.
Jusqu'à la lie, buvons nos nostalgies surfaites
Et laissons, New-Orleans, ces airs qui nous enrouent.

New-Orleans, New-Orleans,
Ce vieux pays est devenu ma Louisiane.
J'y fus, jadis, un paysan portant la blouse.
Après l' temps du meunier, vienne celui de l'âne.
Et puis aussi, New-Orleans, un temps pour le blues.

Toujours sur un air de musique New-Orleans, Ramiamiam, l'Africain, enchaîne, poursuivant son rêve à haute voix:

New-Orleans
n'i a defora
e n'i a dedins
New-Orleans
cacha niu
niu de merlhe
e capèl nòu
New-Orleans
ponheton
devinha
quanta n'ia²

SCENE IV

Bruit de rideau de magasin qu'on lève. La lumière du jour envahit l'épicerie. Le bonhomme Ramiamiam se protège les yeux avec le bras, ou il se retourne en maugréant dans son sommeil. Et il continue à dormir. L'épicière entre dans le magasin. Elle commence à vaquer à ses occupations.

Arrivée de "La Joconde", une dame d'un certain âge déjà, qu'on a surnommée ainsi dans le village parce que, justement, elle ne sourit jamais. Et ce matin-là, manifestement, moins que d'habitude. Elle passe vivement la porte.

LA JOCONDE

Ça y est, Camille !...

CAMILLE

Cette fois vous l'avez !

LA JOCONDE

Eh! non... Je l'ai encore raté !

² Cette "queue" de texte n'a pas d'autre sens que ses sonorités occitanes en "niu" ou "nia", destinées à faire écho au "new" américain.

CAMILLE

Mon Dieu ! Ma pauvre Germaine ! Ce n'est pas possible !

LA JOCONDE

Pourtant si. (*Un léger temps*) La quatorzième fois, quand même, on aurait pu penser que ce serait la bonne...

CAMILLE

Vous l'aurez la prochaine fois. Il ne faut pas vous décourager.

LA JOCONDE

Je suis juste un peu montée sur le trottoir en voulant passer la seconde. Mais je m'en suis aperçu tout de suite. Je serais redescendue toute seule s'il m'en avait laissé le temps, là, l'autre... Non ! Il a fallu qu'il se mette à brailler pire que si je lui avais roulé sur les orteils...

CAMILLE

Ces jeunes... ça n'a aucune patience.

LA JOCONDE

Aucune... Pas pour un sou !... Et puis... moi je vais vous dire : tant qu'ils me flanqueront un inspecteur, là, juste sur le siège à côté... que je le sens m'épier comme une buse qui veille un poussin... eh bé, j'arriverai pas seulement à tenir le volant comme il faut...

CAMILLE

Je vous comprends!

LA JOCONDE, *après un temps*

Bon... hein... si ce n'était que moi... Après tout, j'ai bien fait plus de soixante ans sans permis... Mais c'est vous que ça va déranger...

CAMILLE, *surprise*

Moi ?

LA JOCONDE

Vous... et Arthémon !

CAMILLE

Je ne vous suis pas...

LA JOCONDE

Pas de permis, pas d'auto... Pas de voiture, pardi, et pas de courses à Rieuepeyroux ou à Baraqueville... Vous ne voulez quand même pas que j'aïlle à pied...

CAMILLE

Ben... C'est à dire...

LA JOCONDE

Vous voyez bien : vous ne pouvez pas fermer !

CAMILLE

C'est que...

LA JOCONDE

Vous ne laisseriez pas tomber une vieille cliente comme moi ! La pauvre maman de mon pauvre mari, déjà, ne s'est jamais servie ailleurs que chez vous ! Et même, avant elle, la pauvre maman du pauvre papa de mon pauvre mari. Qu'à l'époque, c'était la pauvre maman de votre homme qui tenait l'épicerie. Eh oui, ma pauvrette ! Tous ces pauvres gens n'auraient pas fini de se retourner dans leur tombe si, du jour au lendemain, vous me coupiez les vivres ! Ce serait, comme qui dirait, si vous m'assassiniez... Plus d'huile, plus de beurre, plus de sucre, plus de café... Plus d'oranges et plus de vermicelle... Il ne me resterait que les oeufs de mes poules et les pommes de terre de mon bout de jardin pour ne pas crever de faim. (*Un temps*) Ça, c'est bien sûr que tant que je n'aurai pas réussi à l'attraper, ce fichu permis, vous ne pouvez pas fermer la conscience tranquille.

(*Un léger temps*)

Je le repasse dans un mois. Et cette fois...

CAMILLE

Mais oui... Mais oui... La quinzième fois, en général, les gens finissent par l'avoir... (*Un temps*) Il... il vous fallait.... quelque chose ?

LA JOCONDE, *désignant le bonhomme Ramiamiam
qui continue à ronfler consciencieusement*

J'aurais voulu le voir, lui, là..

CAMILLE

Ah! ah! Pardi, vous avez bien raison... Votre petit déjeuner n'est pas assez nutritif, hein ?

LA JOCONDE, *explosant*

C'est un tigre que je vais me mettre dans le moteur, tous les matins ! Et dans un mois, ce... ce freluquet d'inspecteur n'a qu'à... qu'à... bien attacher sa ceinture !

CAMILLE, *après avoir ri*

En tout cas, profitez-en bien... parce que (*elle montre le bonhomme Ramiamiam*) lui aussi, il va prendre sa retraite. Finie l'épicerie ! Fermée aussi la boîte à recettes du bonhomme Ramiamiam. Il ne donnera plus de consultations. Chacun se débrouillera pour composer son petit déjeuner comme il pourra...

LA JOCONDE, *à propos du bonhomme Ramiamiam
qui continue à dormir à poings fermés*

Vous croyez qu'il en a encore pour longtemps ?

CAMILLE

Ça se pourrait bien. Il est rentré tard cette nuit... (*Un temps*) Si je le réveille, il va être d'une humeur de chien toute la journée...

LA JOCONDE

Et lui, quand il est de mauvais poil, il n'arrête pas de se marrer ! Il rit comme un bossu !

CAMILLE

Il faut le supporter...

LA JOCONDE

Je repasserai dans la journée.

CAMILLE

Si vous pouvez... Je crois que ça vaudrait mieux.

LA JOCONDE, *qui va pour sortir, en maugréant*

Plus de nouilles, bientôt... Plus de sardines... Plus d'école... Avant peu, plus de curé... Et plus de bons petits déjeuners bien nutritifs... Ah! parlez-moi d'un village qui veut vivre...

Elle sort.

SCENE V

Entrée d'Arthémon, l'épicier. Il porte une blouse grise. Il a un crayon à papier rouge sur l'oreille.

ARTHEMON, *à Camille*

Après qui elle en a, encore, la Joconde ? Ce matin, je n'ai pas eu le courage d'affronter sa proverbiale autant qu'énigmatique absence de sourire. Je suis lâchement resté à trier des lentilles dans l'arrière-boutique, le temps qu'elle s'en aille...

CAMILLE

Elle a encore loupé son permis. Et elle veut qu'on reste ouverts jusqu'à ce qu'elle l'ait. En plus, elle n'était pas contente parce qu'elle était venue consulter pour un bon petit déjeuner nutritif...

ARTHEMON, *l'interrompant et se dirigeant vers le bonhomme Ramiamiam, l'air faussement sévère*

...et que ce paresseux de professeur Ramiamiam, spécialiste à la noix des bols et des tartines, dort encore comme un loir, sur sa boîte, à huit heures et demie passées... Au lieu de veiller jalousement sur les petits déjeuners de la commune, comme il en a reçu mission et privilège !

(Tapant sur l'étagère)

Allons, allons! Debout là-dedans !

(Ramiamiam ouvre péniblement un oeil, s'étire, puis part d'un grand éclat de rire. L'épicier va au comptoir. Et il se met à jouer du tam-tam dessus, dansant frénétiquement sur place, et chantant :)

C'est qui...qui... qui... qui... qui...qui... qui...

C'est qui qu'on bouffe aujourd'hui?

RAMIAMIAM

Oh non, patron ! Pitié ! On joue pas à ça ce matin ! Je suis trop crevé...
Il repart à rire.

CAMILLE, à Arthémon

Mais que tu es gamin, quand même ! Laisse-le ! Tu vois bien qu'il a du mal à se réveiller.

Mais Arthémon joue du tam-tam de plus belle, continuant à danser et chanter :

C'est qui... qui qui qui qui qui qui

C'est qui qu'on bouffe aujourd'hui ?

Ramiamiam, après un moment de réticences ponctué de grands éclats de rire, entre dans le jeu.

ARTHEMON

C'est qui... qui qui qui qui qui qui

C'est qui qu'on bouffe aujourd'hui ?

RAMIAMIAM, chantant peut-être

Le vieux Moisset de la Vinsonnerie
dans une pleine marmite de riz.

Le Phalippou des Trois-Granges-Hautes
avec des patates et des carottes

ARTHEMON

C'est qui... qui qui qui qui qui qui

C'est qui qu'on bouffe aujourd'hui ?

RAMIAMIAM

On se mange le Saoutarel tout cru,
la Bessieï rate avec ses verrues,
et le Catet de Pousthomy en sauce
Aussi Joan-lo-Croput avec sa bosse.

ARTHEMON

C'est qui... qui qui qui qui qui qui

C'est qui qu'on bouffe aujourd'hui ?

RAMIAMIAM

Mais la vieille mémé de Calmejane
avecque sa moustache et sa canne !
Et puis la jambe en bois de Marcel
avec de l'oignon à la croque au sel.

ARTHEMON

C'est qui... qui qui qui qui qui qui

C'est qui qu'on bouffe aujourd'hui ?

RAMIAMIAM

On va se passer à la casserole
le directeur du Crédit-Agricole,
et puis même après tout, tant qu'on y est
Camembert notre brave cantonnier.

ARTHEMON

C'est qui... qui qui qui qui qui
C'est qui qu'on bouffe aujourd'hui ?

RAMIAMIAM

La Jeannette notre jolie postière
avec ses cuisses et sa jarretière.
Le député de la circonscription
s'il se représente aux élections.

ARTHEMON

C'est qui... qui qui qui qui qui
c'est qui qu'on bouffe aujourd'hui ?

RAMIAMIAM

On se fait des confits et des magrets
avec Mélie, la bonne du curé.
Puis on se mitonne un court-bouillon
avec Alphonse, notre forgeron.

ARTHEMON

C'est qui... qui qui qui qui qui
C'est qui qu'on bouffe aujourd'hui ?

RAMIAMIAM

Oh ! non patron ! Ça suffit pour ce matin. Je n'ai plus faim... J'ai la gueule de bois...
Il part d'un de ses habituels grands éclats de rire.

ARTHEMON, faisant mine de lui jeter des tomates

10 F la partie!... 10 F seulement les trois tomates pour faire tomber la chapeau de Bamboula
!...

RAMIAMIAM, faisant mine d'esquiver

Bamboula... oulah !... oulah ! (*Un léger temps*)
Pitié, patron ! J'ai mal au crâne.

CAMILLE, à Arthémon

Tu ferais mieux d'aller charger la camionnette pour la tournée.

Arthémon sort, non sans avoir fait mine de jeter une dernière tomate à Ramiamiam.

SCENE VI

Camille vaque à ses occupations de rangement dans l'épicerie, en silence, cependant que, non moins silencieusement, Ramiamiam finit de se réveiller, sur sa boîte.

CAMILLE, *au bout d'un moment*

On dira ce qu'on voudra... Il y a bien trente ans qu'il me tarde d'être à la retraite, chaque matin, en entrant dans cette boutique... Et maintenant que ça va y être, je me sens... toute chose...

RAMIAMIAM, *riant*

Ben... moi aussi, patronne, ça va me faire drôle... (*Un léger temps, subitement songeur*) J'ai l'impression que ça va me faire... comme quand je me suis embarqué sur ce bateau... J'en avais pourtant rêvé... Mais quand ils ont retiré la passerelle... quand ils ont largué les amarres...

CAMILLE, *qui s'est brusquement arrêtée de travailler*

Quel bateau, bonhomme?

RAMIAMIAM, *évasif*

Un bateau... (*Dans un éclat de rire*) Un bateau... sur la mer...

CAMILLE

Fichtre, pardi !... Je m'en doute bien qu'il ne dansait pas la gigue sur le communal, au milieu du village, votre bateau, bougre de plaisantin !

(*Elle s'avance doucement jusqu'à lui*)

Ecoutez, M^ossieur le mystérieux... C'est la quatre ou cinquième fois en quarante ans que vous y faites allusion, comme ça, à mots couverts, à ce bateau... Ou vous me dites une bonne foi d'où il venait, où il allait, ce qu'il transportait et ce que vous pouviez bien faire dessus, espèce d'animal... ou vous n'en parlez plus jamais...

(*Se remettant au travail, l'air de mauvaise humeur*)

C'est vrai, ça, à la fin ! Je fermerai mon épicerie sans savoir seulement d'où vous venez, ni qui vous êtes...

RAMIAMIAM, *riant de plus belle*

Mais je perdrais de mon charme à tes yeux, patronne, si je n'avais plus de mystère... (*Un temps*) Tiens voilà Camembert qui s'amène...

CAMILLE

Camembert, lui, au moins, il n'est pas si compliqué ! On sait qui il est. Et qu'on l'appelle "Camembert" parce qu'il aime le camembert.

RAMIAMIAM

Il lui en faut un presque entier tous les matins. Tu parles d'un petit déjeuner ! (*Un léger temps, regard malicieux*) Mais tu es sûre, patronne, que tu le connais bien, notre cantonnier communal ?

SCENE 7

Entrée de Camembert.

CAMEMBERT

Alors... on aura une belle journée ?

CAMILLE

Pour la saison, de toute façon, faut pas se plaindre...

RAMIAMIAM, à *Camembert*

Toi, mon ami, c'est plutôt de ton foie que tu aurais à te plaindre... Pas vrai ?

CAMEMBERT

Moi... de mon foie ? Non. Pourquoi ?

Ramiamiam se contente d'éclater de rire sans répondre.

CAMILLE, *après avoir haussé les épaules, à Camembert*

Tu voulais quelque chose ?

CAMEMBERT

Une boîte d'allumette. Pas la familiale. Une petite... J'ai coupé des ronces, l'autre jour, là-bas, sur le chemin du Cayrou. Il faudrait que j'y mette le feu, tant qu'il fait le temps.

CAMILLE, *sèchement*

Je n'ai que des grosses boîtes.

CAMEMBERT

Tant pis... Je me ferai rembourser par la commune.

Camille lui donne sa boîte d'allumettes. Il lui tend une coupure de 100 F.

CAMILLE

Tu n'aurais... pas un peu plus gros ?

CAMEMBERT

Je ne peux tout de même pas vous faire un chèque.

CAMILLE

Ah ça !... les chèques... c'est pour les supérettes ! Les supermarchés ! Les hypermarchés ! Pas pour les pauvres bougres comme nous...

Bon, je vais voir en haut si je trouve la monnaie.

Elle sort de la boutique pour monter à l'étage. Ramiamiam s'absorbe dans quelque tâche concernant sa boîte, son étagère ou sa toilette. Et... après avoir jeté des coups d'oeil furtifs autour de lui, Camembert se remplit subrepticement les poches de bonbons, sucettes et autres friandises.

Camille revient avec la monnaie qu'elle tend à Camembert.

CAMEMBERT, *qui va pour sortir*

Allez... à la prochaine !

CAMILLE

C'est ça... à la prochaine. Quand tu auras craqué toutes tes allumettes. Mais tu devrais quand même te dépêcher, avant qu'on ferme.

Remarque : peut-être, après tout, qu'elles sont meilleur marché au Mammouth... ou à l'Univers, les allumettes ! C'est comme les camembert... Sauf que les miens, ils sont bien faits. Ils ont le temps ! Ils sont même bien, bien faits.

RAMIAMIAM, *à Camembert qui est sur le point de sortir*

A propos... pour ton foie... pas trop de sucreries, hein.

Il éclate de rire. Camembert reste trois secondes interloqué, sur le pas de la porte. Il rougit. Et il sort précipitamment.

SCENE 8

RAMIAMIAM, *à Camille*

Mais c'est que tu n'es pas commode, aujourd'hui, patronne ! Si tu continues, tu vas mettre toute la clientèle dehors !

Il éclate de rire.

CAMILLE

Celui-là... il sait où nous trouver quand il a besoin d'un dépannage... pour un paquet de beurre ou une boîte de sel ! Le reste du temps... il est comme beaucoup d'autres : il n'a pas peur de courir à trente ou quarante kilomètres pour remplir le coffre de son auto... (*Un temps. A Ramiamiam :*) Je vous ferai remarquer que, pour vous non plus, ça ne se bouscule pas au portillon depuis quelque temps. Sans doute qu'ils trouvent des petits déjeuners soi-disant nutritifs meilleur marché, là-bas aussi.

Ramiamiam se contente d'éclater de rire.

ARTHEMON, *criant, depuis les coulisses*

Je pars faire la tournée!

CAMILLE, *criant à l'adresse d'Arthémon*

Oui ! C'est ça... ne rentre pas trop tard ! (*Par-devers elle*) La tournée... en tous cas, pas celle des grands ducs !

SCENE 9

Arthémon mime l'action de conduire une camionnette, que ce soit sur scène ou dans l'allée centrale, au milieu du public.

ARTHEMON, *déclamant , tout en conduisant*

J'aime le son de mon ambulante épicerie le matin (et l'après-midi aussi, d'ailleurs) sur les chemins de nos vertes campagnes.

Rien tant ne me ravit l'esprit, rien tant ne me réjouit le cœur que d'entendre bourgeoisement crisser, gémir et couiner les étagères bourrées de ravitaillement à l'arrière de ma camionnette... Ma vaillante camionnette bleu délavé et à la suspension fatiguée qui inlassablement cahote dans les virages, sur les dos d'âne et les nids de poule. Et chantent dans mon dos, comme des cigales, les paquets de nouilles, de vermicelle et de petits beurres...

Et gigotent en cadence dans leurs boîtes ou leurs paquets, tels des castagnettes, haricots secs, lentilles, pois chiches et riz...olé ! L'huile glougloute comme la source ou susurre comme le flot bleu dans l'obscurité de son bidon. Lequel bidon de temps à autre, à la faveur d'une ornière, vient heurter délicieusement la tôle de la carrosserie avec un bruit clair de tambour du Bronx ou de container au fond de la cale d'un navire.

Et flottent, derrière moi, en un long sillage qui se dissout lentement comme la traînée d'un avion à réaction, tous les effluves de l'Orient, du Moyen-Orient et de l'Extrême-Orient...

L'odeur du poivre, de la vanille ou du café se mêle à celle, revigorante et âcre, du fumier épandu dans les champs...

Ah ! le parfum de la datte et de la banane rencontrant, pendant une fraction de seconde, celui de la bouse encore molle sur le chemin...

Ah ! les fumets des fromages - cantal, roquefort ou livarot - retrouvant, en passant devant les portes ouvertes des étables, les émanations des troupeaux...

Ah ! le vermeil arôme de la pomme d'amour du Midi ou d'Espagne épousant, au long des vergers, les senteurs des reinettes, poires ou prunes mûres chauffées par le soleil...

Ah ! le cocktail de gruyère râpé et de terre forte fraîchement labourée... De morue séchée et de foin coupés ! De harengs en caque et de moissons ! Seul, de tous les temps, en ce bas monde, l'épicier de campagne connut pareilles voluptés.

Mais... trêve de rêveries olfactives et foin d'épicière poésie... voici les Attisals. Notre première station sur le chemin de croix de la désertification rurale.

Arthémon arrête sa camionnette et klaxonne longuement. Tut, tut, tut, tut...

ARTHEMON, *après un moment, déclamant*

Allons... allons... que ceux qui ont des oreilles entendent ! Que ceux qui ont des jambes accourent ! Et que ceux qui ont des sous viennent me les porter ! Il est encore temps de sauver l'honneur du dernier épicier.

(*Il se remet à klaxonner furieusement. Puis :*)

Vox clamans in deserto... Homo klaxonnans in deserto ! J'attends Godot et son sac à provisions... Soeur Anne, ô ma soeur Anne, ne vois-tu rien venir ? Pas l'ombre d'une fermière qui aurait besoin d'une bouteille d'huile ? Pas la plus petite silhouette sombre d'une claudiquante mémé qui aurait fini son paquet de pastilles à la menthe ?

(*Il klaxonne de nouveau vigoureusement à la cantonade. Puis :*)

Misères des misères ! Ingratitude des ingrattitudes ! En quoi à tes yeux ai-je si gravement démerité, ô noble hameau des Attisals ? Hameau ami à demi vidé ! Toi qui, il n'y a pas quinze ans encore, dévalisais à moitié ma camionnette à chacun de mes passages... Que sont les femmes des Attisals devenues, que j'avais tant connues et si souvent ravitaillées ?

O femmes, je vous revois encore, en joyeux cercle piaillant sous le hayon arrière de ma camionnette... Vous m'apportiez vos paniers d'oeufs. Vous les repreniez pleins d'épicerie. J'étais votre confident muet... Votre conseiller... plus proche de vous, en tout bien tout honneur, que votre médecin même. Je connaissais le train exact de votre maison. Je savais, à ces mille détails qu'il suffit de recouper, presque tout sur la vie intime de votre famille. J'avais appris à me taire. Ou à essayer de dire, mine de rien, tout en remplissant votre bouteille d'huile ou en faisant votre compte sur le paquet de sucre en poudre avec la plus grande attention, la parole dont vous aviez besoin.

(*Il se remet à klaxonner désespérément : tut, tut, tut, tut ! Puis :*)

Pourtant... pourtant, que je sache, vous n'êtes pas tous morts et enterrés, aux Attisals ! L'exode rural ne vous a pas tous mangés non plus ! Alors... est-ce le bruit de vos tracteurs, de vos mixers, de vos téléviseurs qui vous empêche d'entendre le long et lancinant appel désespéré de ma camionnette ?

(*Se remettant à rouler*)

En route ! En route, la tête haute, ô sublime, fier et digne maître Cornille de l'épicerie française ! Cap sur le hameau de La Sicarie, la deuxième station. Et courage : le chemin de croix s'achève...

SCENE 10

Retour à l'épicerie. Deux élégantes, Marie-Ange et son amie Anne-Charlotte, la quarantaine et la voix perchée, sont en grande conversation avec Camille. Pendant qu'elles parlent, elles n'ont pas assez d'yeux pour détailler autour d'elles.

MARIE-ANGE

Ma chère Camille... ma pauvre chère Camille... si vous saviez comme nous allons vous regretter...

CAMILLE, *qui a l'air manifestement agacée,
et sur un ton un tantinet grognon*

Je ne suis pas encore morte, que diantre !

MARIE-ANGE, *à sa compagne*

Ma chérie... tu ne peux pas imaginer ce que Camille représente pour moi...

CAMILLE, *entre ses dents et par-devers elle*

Un sachet de potage déshydraté tous les six mois... quand le réfrigérateur du château est vide... et la bonne en congé.

MARIE-ANGE, *poursuivant*

Cette épicerie... mais c'est toute mon enfance! (*Un temps*) C'est extraordinaire : en trente ou quarante ans, le décor n'a presque pas changé ! (*Un léger temps*) Sauf qu'il y avait beaucoup plus de marchandise...

CAMILLE

Quelques clients de plus, aussi...

MARIE-ANGE

Je me demande, avec du recul, comment vous arriviez à faire tenir autant d'articles dans cette pièce !

CAMILLE

Comme on travaillait plus, on devait être moins gros...

MARIE-ANGE

Un véritable capharnaüm ! Il y en avait jusqu'au plafond ! Tenez... là.. vous suspendiez les balais en paille de riz...

CAMILLE

Si vous en aviez usés autant qu'on y en a suspendus...

MARIE-ANGE

Là, il y avait deux é-nor-mes bocaux de billes ! Un bocal de billes en terre et un de billes plus grosses en verre...

(*A Anne-Charlotte*) Ma chérie... j'étais déjà féministe avant la lettre... Je rêvais de jouer aux billes, aux "boules" comme disaient les garçons, alors... Tu m'aurais vu lorgner sur ces bocaux, chaque fois que je venais ici... Evidemment, pas question de jouer à ces jeux de garçons... Maman me l'aurait bien interdit !

ANNE-CHARLOTTE

Ma pauvre chérie ! Comme tu as dû être malheureuse !

CAMILLE

Elle a bien dû s'en remettre, allez...

MARIE-ANGE, *à Camille*

Et vous vous souvenez comme j'étais déjà coquette, à l'époque ? Vous aviez un petit rayon de mercerie... Je voulais tous vos rubans. Un jeudi matin, je me rappelle, j'ai fait un de ces caprices à ma grand-mère, dans votre boutique... Tellement qu'elle a craqué, la pauvre femme. Je suis repartie avec le ruban que je convoitais... (*A Marie-Ange*) Je le revois encore : un tout rose avec de gros pois mauves... Il devait être hideux !... Mais tel que, il me plaisait bien... Ah! c'est que j'avais déjà mon caractère, moi, à l'époque...

CAMILLE, *par-devers elle*

Et bé, moi, déjà, à cette époque, si ça n'avait tenu qu'à moi... je t'aurais fichu une de ces fessées !...

MARIE-ANGE, *poursuivant, à Camille*

Vous vendiez même des porte-plume. J'en ai eu un qui venait de chez vous. Il avait une espèce d'oeillette par lequel on voyait le Mont Saint-Michel...(*A Anne-Charlotte*) Pendant la classe, je ne me lassais pas de regarder par cet oeilleton... Je m'évadais vers l'océan immense... J'entendais la marée monter à la vitesse d'un cheval au galop, comme me l'avait expliqué grand-papa... Tu sais... j'étais déjà poète à l'époque... (*Un temps*) Je suis sûre que chez un antiquaire, aujourd'hui, ce porte-plume vaudrait une petite fortune. (*De nouveau à Camille*) La première fois où j'ai été au Mont Saint-Michel, avec Pierre-Henri, j'ai pensé à vous !

CAMILLE

Eh bé moi, quand j'y ai été, avec la sortie de l'Association des Anciens Combattants d'Arthémon, j'ai pas pensé à vous !

MARIE-ANGE

Ce brave cher Arthémon... comment va-t-il ? Il fait toujours ses tournées? (*Sans attendre la réponse, à Anne-Charlotte*) Tu le verrais... un véritable personnage! (*A Camille*) Je me souviens... il avait une espèce de machine pour retailler les boîtes de conserve vides. On lui en apportait un peu de toutes les fermes, avant de tuer le cochon... (*A Anne-Charlotte*) Ça faisait des déchets... des petits cercles de fer blanc qu'il jetait derrière l'épicerie. Nous appelions ça "des bracelets". Les garçons allaient les récupérer. Ils se battaient pour nous les apporter, à nous, les filles... C'est moi qui en recevais le plus...

ANNE-CHARLOTTE

Oh! ma chérie... ça ne m'étonne pas !

MARIE-ANGE, *s'esclaffant*

A cette époque, déjà, j'avais tous les hommes à mes pieds ! (*Un temps. A Camille*) Je peux bien vous l'avouer aujourd'hui : j'étais un peu amoureuse d'Arthémon. Il m'impressionnait, votre homme, quand il passait avec sa camionnette. Une fois, il m'a offert un buvard de chicorée "Aux braves Territoriaux"... Sur une face, il y avait représentés deux poilus avec de grosses moustaches qui faisaient bouillir une énorme marmite de chicorée sur un grand feu au milieu du champ de bataille... (*A Anne-Charlotte*) Ce buvard... qu'est-ce que j'ai pu fantasmer dessus !... Je l'avais mis sous mon oreiller...

ANNE-CHARLOTTE

Oh, la petite coquine !

MARIE-ANGE, *à Anne-Charlotte*

A l'époque, déjà, j'étais drôlement sentimentale ! (*A Camille, riant*) J'espère au moins que vous n'êtes pas jalouse ?

CAMILLE

Moi, jalouse ? Figurez-vous... Tenez... Arthémon, si vous le voulez toujours, eh bé, je vous le donne. Et même avec sa camionnette par-dessus le marché. (*Un temps*) Il vous fallait quelque chose... ou c'était juste comme ça, pour... (*geste évusif*)

MARIE-ANGE, *l'air gêné*

Oui... non... enfin si c'était, comme ça, pour...

CAMILLE

Pour... les regrets, quoi !

MARIE-ANGE

Oui... enfin... et puis aussi...

CAMILLE, *brusquement inspirée*

Vous voudriez un sachet de potage déshydraté, peut-être ? Asperge ? Poireau ? Oignon ? Artichaut ? Cresson ? Champignon ?

MARIE-ANGE, *de plus en plus gênée*

Non, non, non !... Juste... on aurait voulu... enfin...

ANNE-CHARLOTTE, *venant à son secours*

On aurait voulu farfouiller...

CAMILLE

Farfouiller ?!

MARIE-ANGE

Oui... mon amie adore farfouiller... dans les magasins...

CAMILLE

Ah ! bon...

ANNE-CHARLOTTE

Je suis très... comment dire... très amateur de vieilles choses... d'objets rustiques... d'articles insolites... de... de... et... et (*roulant des pupilles*) j'avoue que j'éprouve un véritable coup de foudre pour ce magasin...

CAMILLE

Ah ! bon...

MARIE-ANGE

Alors... avec votre permission... euh... eh ! bien, nous aimerions... nous aimerions...

CAMILLE

Vous aimeriez farfouiller !

ANNE-CHARLOTTE

Oui... à vrai dire, c'est cela : nous aimerions farfouiller...

MARIE-ANGE

Voilà !

CAMILLE

Eh! bien... farfouillez...

MARIE-ANGE

C'est vrai ? Nous pouvons ! Oh !... que vous êtes mignonne ! Comme vous êtes adorable !
Elle se précipite sur elle et l'embrasse.

CAMILLE, *essuyant avec un coin de son tablier
le rouge à lèvres qu'elle a sur les joues*

Pendant que vous farfouillez, moi... je vais touiller ma daube. Parce qu'Arthémon n'aime pas les daubes "rabastinées"³. Et que, jusqu'à preuve du contraire, c'est encore moi qui l'ai sur les bras, cet homme.

(*A Anne-Charlotte*) Un vieil épicier rustique, insolite... ça ne vous intéresse pas, non ?
Elle sort pour monter à l'étage. Les deux femmes se mettent aussitôt à passer fébrilement en revue tout le magasin, en continuant à deviser.

MARIE-ANGE

Elle a l'air, comme ça, bourrue, toute grognon... mais dans le fond, c'est un cœur d'or.

ANNE-CHARLOTTE

Et puis elle t'a drôlement à la bonne. Ça se voit au premier coup d'oeil.

MARIE-ANGE

Déjà, à l'époque, quand j'étais petite... Tu comprends : ils n'ont pas pu avoir d'enfant... Alors... j'étais son chouchou.

ANNE-CHARLOTTE

Tu parles... tu devais être tellement éveillée... tellement mignonne, déjà, à l'époque...

MARIE-ANGE

De tous les enfants du village, c'est moi qu'elle préférerait. Et ça m'est un peu resté. Alors... (*sur un ton de confidence*) on va peut-être pouvoir faire des affaires...

Elles s'esclaffent, la main sur la bouche, toutes les deux.

ANNE-CHARLOTTE, *s'exclamant à voix basse*

Dis donc... vise un peu cette balance de Roberval !... (*Elle s'approche de la balance, l'examine sous tous les angles avec des gloussements*) On croirait la balance de la Justice ! Et soupèse-moi ces plateaux ! Dans le temps, ils ne lésinaient pas sur le cuivre... Et le fléau... Je n'en avais encore jamais vu de pareil. (*Un temps*) C'est une pièce absolument unique !... (*Peine d'espoir*) Tu crois qu'ils accepteraient de s'en défaire ?

MARIE-ANGE, *après un geste évasif*

³ D'un terme occitan qui signifie "carbonisé".

Moi... ce sont toutes ces boiseries qui m'intéresseraient pour le grand salon ! Il y a au moins cinquante tiroirs. Tu imagines ce qu'on pourrait ranger dedans... Et ces étagères ! Là, on mettrait la chaîne... On caserait les 33 tours ici... Les C. D. en dessous... Ce placard peut contenir une trentaine de bouteilles... Et le comptoir, une fois bien ciré, ferait un bar impeccable !

ANNE-CHARLOTTE, *qui a ouvert un tiroir, étouffe un cri*

Oh ! Viens voir, ma chérie ! Charles-Edouard qui collectionne les boîtes de sardines trouverait sans aucun doute son bonheur là-dedans... (*sortant une boîte*) Regarde : "Les joyeux Cap-Horniers de Saint-Nazaire"... (*Une autre*) "Les frétilantes de la Méditerranée" à l'huile d'olive... Je n'avais jamais vu ces marques... Et celle-ci !... (*Lisant la marque, sur une boîte*) "Pêcheries nouvelles Le Brazic père et fils au Guilvinec" ! C'est incroyable ! Si je te disais qu'il y a trois étés Charles-Edouard nous a fait faire toute la côte bretonne pour essayer de mettre la main sur une telle pièce... Alors là, ma vieille, sans hésiter, j'achète tout le stock... Qu'est ce que tu as été bien inspirée de m'emmener ici !

MARIE-ANGE

Tu sais bien que j'ai toujours eu beaucoup d'intuition, ma chérie... (*fouillant dans un tiroir*) Du fil de lin tritorsadé comme celui-ci... il y a des années que j'en cherchais pour faire restaurer la nappe du service de thé !...

ANNE-CHARLOTTE

Tu penses qu'il me céderont aussi cette pendule "Saint-Raphaël Quinquina" ? Je la verrais très bien dans notre maison de Normandie, au-dessus du bar...

MARIE-ANGE

A propos de pendule... je me souviens qu'ils en avaient une autre, dans les temps, plus ancienne et plus originale, offerte par la maison Picon. Elle était exactement à cette place... Regarde : il y a encore la trace sur la tapisserie ! (*Temps d'intense réflexion*) Sans doute qu'ils l'ont reléguée dans l'arrière-boutique... Arthémon n'est pas du genre à jeter facilement. (*Un temps encore. A voix basse*) Ecoute, ma chérie... après tout, à la guerre comme à la guerre ! Elle ne me mangera pas, la mémé... Si tu l'entends redescendre, tu m'appelles vite... (*Mystérieuse et décidée*) Je pars... en exploration !

Elle pousse doucement la porte de l'arrière-boutique et pénètre dans cette pièce. Anne-Charlotte fait le guet un petit moment, tout en continuant à fureter dans les tiroirs ou sur les étagères. Et puis brusquement elle a le regard capté par Ramiamiam qui n'en bouge pas une sur sa boîte. Il était assoupi quand les deux femmes sont entrées dans la boutique. Leurs jacasseries ont fini par le réveiller. Mais il persiste à essayer de dormir. Il ouvre un oeil de temps à autre, l'air manifestement excédé. Plus particulièrement depuis que ces dames sont seules dans le magasin.

ANNE-CHARLOTTE, *s'approchant de la boîte de Ramiamiam*

Oh... le beau négro que voilà ! (*Transformant sa voix*) Bonjour'... bonjou'... missié le nég'o... (*Par-devers elle, après un temps*) Drôlement réaliste, comme image ! On croirait un vrai... (*Lisant la marque, sur la boîte*) "Ramiamiam, le délicieux petit déjeuner chocolaté"... (*Transformant de nouveau sa voix*) Y en a bon Ramiamiam... y en a bon ga'çon, le nég'o... Hmm !... (*Elle chatouille le menton de Ramiamiam. Puis, par-devers elle*) Qu'est-ce qu'elle

serait chouette, cette boîte, sur l'étagère de la cuisine. (*Riant*) Je suis sûre que cette gourde de Léontine en aurait peur. (*Imitant sa bonne*) "Madame... y a ce noir... il me fait tout drôle. On croirait qu'il veut me manger"...

(*Se remettant à rire*) Pauvre Léontine ! (*Un temps. Par-devers elle*) J'espère que Marie-Ange n'en voudra pas aussi. (*Transformant sa voix*) Chez qui il veut aller, le bon nég'o, hmm? Chez moi ou chez Marie-Ange ? Chez moi, toi y en a être beaucoup mieux... Parce que nous y en a être un peu des sauvages, comme toi... Alors, c'est d'accord, mon brave Ramiamiam ? Je t'emmène à la maison ?

Alors, Ramiamiam qui n'en peut plus de rage et d'indignation depuis un moment, ouvre grand les yeux et la bouche et il profère un terrible : " Non! " qui se prolonge. Anne-Charlotte, après trois secondes de stupeur, pousse un long hurlement de terreur. Et elle passe la porte de l'épicerie sans demander son reste.

MARIE-ANGE, jaillissant de l'arrière-boutique
et se lançant à la poursuite d'Anne-Charlotte

Ma chérie ! Ma chérie ! Qu'est-ce qu'il se passe ? Attends-moi ! Qu'est-ce qu'il se passe ? Mais enfin... explique-moi !

SCENE 11

Camille fait irruption dans l'épicerie où elle ne trouve que Ramiamiam qui rit aux larmes.

CAMILLE, à Ramiamiam

Qu'est-ce qu'il vous arrive ? (*Sortant sur le pas de la porte*) Où elles courent, ces deux pintades ? Et qu'est-ce qu'elles ont à crier comme ça ?

Ramiamiam continue à se tordre de rire sans répondre.

SCENE 12

Arthémon roule en rase campagne avec sa camionnette. Sur le bord de la route, un jeune couple en tenue de randonnée et portant sac à dos fait de l'auto-stop...

ARTHEMON, qui donc conduit, fronçant les sourcils

Jamais, d'humaine mémoire, on ne vit auto-stoppeurs sur le bord isolé de ce chemin vicinal. Pourtant... pourtant ce sont bien des auto-stoppeurs que j'aperçois, là-bas, une centaine de

mètres devant le capot de ma camionnette ? A moins... à moins que ces pouces qui s'agitent ne soient, ô misérable épicier de campagne, mus par le destin pour réclamer plus hâtivement ta fin. Mais non... leur mouvement n'est pas du haut vers le bas, selon l'antique coutume romaine du cirque. Ces pouces n'exigent pas mon égorgement. Leur pacifique va et vient horizontal indique la route et l'espace... Il est muette et conviviale supplique à cheminer en commun. Allons... vieil épicier... alors que tu arrives presque au terme de tes tournées, il t'est encore donné la chance de vivre la palpitante aventure de l'auto-stop.

Ne la refusons pas. Arrêtons notre camionnette bleue. Et voyons ce que veulent ces jeunes bipèdes promeneurs égarés sur le chemin champêtre des Escabrin.

(*Il arrête sa camionnette, ouvre la glace côté passager. S'adressant au jeune couple :*)

Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? Où allez-vous ?

Le jeune homme et la jeune femme échangent un regard amusé. Puis :

PAUL, *le jeune homme*, à Arthémon

Nous sommes citadins échappés de la Grande Ville Inhumaine. Nous allons...où la vie nous veut mener. Ta camionnette bleue, ô cocher vénérable, nous a paru sympathique et digne d'être le char du Destin pour notre futur immédiat. (*Tendant la main à Arthémon*) Je m'appelle Paul... Voici, fourbue de jambes, morte de soif et impatiente de planter sa tente en quelque coin de prairie hospitalière, Virginie, ma compagne.

ARTHEMON, *ouvrant la portière et dans un geste d'invite*

Montez, ô juvéniles étrangers à la mine bien affable. Vous êtes chez vous, dans cette camionnette bleue. Acceptez, Mademoiselle, le siège passager, à la droite de votre serviteur ! Et vous, jeune homme, posez votre séant, que je devine endolori par une longue marche, sur ce sac de riz à moitié plein (ou à moitié vide, selon votre humeur). Et hardiment, partons ensemble jusqu'au hameau des Escabrin. Je crains d'y être à peine moins attendu que vous. Mais je me fais fort de vous y trouver, au bord d'un murmurant ruisseau ou près de quelque gazouillante source, les cinq ou six mètres carrés auxquels vous aspirez pour votre éphémère repos. Veuillez, mademoiselle, attacher votre ceinture. Et ne craignez point si je fais craquer la seconde. Depuis quelque temps déjà, elle craque... mais ne rompt pas !

La camionnette démarre, avec les auto-stoppeurs à son bord. Et elle s'éloigne.

SCENE 13

Retour à l'épicerie. Elle est plongée dans la pénombre. C'est la nuit. Ramiamiam dort sur sa boîte. On l'entend en voix off dire ce poème, sur un air de jazz New-Orleans :

New-Orleans, New-Orleans,
l'eau qui portait tes musiques et tes bateaux
a fini par pleuvoir sur ma vieille chemise.
Et les orchestres qui swingaient sur tes tréteaux
sont venus, New-Orleans, mourir dans ma remise.

New-Orleans, New-Orleans,
j'ai souvenir d'un noir trompettiste joufflu ;
je vois aussi un joueur de graile⁴ rougeaud.
A l'heure, le soir, où les fantômes affluent
j'entends, ô New-Orleans, un vieil air de banjo.

New-Orleans, New-Orleans,
sur mon vieux dos les cicatrices sont violettes,
mes chevilles sentent toujours le poids des fers.
Sont-ils noirs ou bien bleus, derrière leur voilette,
ces yeux, New-Orleans, dont je ne puis me défaire ?

New-Orleans, New-Orleans,
le seigle du pain d'ici a noirci mes tripes,
le charbon des mines rendu noirs mes poumons.
Vieille prune et rhum ont coulé sur ma lippe.
J'aurais voulu, New-Orleans, suivre tes sermons.

New-Orleans, New-Orleans,
Tu vois : on a partout dételé les carrioles.
Le riz est blanc, blanc le coton, mes cheveux blancs.
Et mon sang a coulé dans toutes les rigoles.
Je te serre, New-Orleans, dans mes poings tremblants.

La musique se poursuit un moment. Puis on entend, en off toujours, une ambiance d'épicerie d'il y a trente ou quarante ans. Avec des voix qui disent les phrases suivantes en occitan⁵ :

VOIX DE FEMME

Me metrez ataben dos paquets de vermicèla...⁶

AUTRE VOIX DE FEMME

S'aquò vos fa pas res, marcatz-o-me... Pagarai ambe d'uòus quand Artemon pasarà..Las polas me tòrnan pondre...⁷

VOIX DE FEMME

Digatz, Camila, sens vos comandar... me caldriá pasqu'un botelhon de flor d'irangièr. Voldriái far una fogaça vistement. Avèm les cosins de Paris que nos son tombats dessus...⁸

VOIX D'HOMME

⁴ Graile : instrument de musique traditionnel du répertoire occitan, proche du hautbois.

⁵ C'était la langue couramment parlée en Occitanie il y a quelques dizaines d'années encore. Elle renaîtra un jour, avec toute la culture dont elle est porteuse, malgré la stupidité persistante des institutions et des médias. Ils ne comprennent toujours rien au problème pourtant simplissime des cultures dites régionales. Jusqu'aux épicerie de village qui en font les frais !

⁶ Vous me mettez aussi deux paquets de vermicelle.

⁷ Si cela ne vous dérange pas, marquez-le moi. Je paierai avec des oeufs quand Arthémon passera. Les poules me pondent, de nouveau.

⁸ Dites, Camille, sans vous commander... Il ne me faudrait qu'un flacon de fleur d'oranger. Je voudrais faire une fouace, bien vite. nous avons les cousins de Paris qui nous sont tombés dessus...

La femna m'a dich de li portat una còca de burre.⁹

VOIX DE CAMILLE

Aquò fa una liura tot juste... ne tiri un brigat?...¹⁰

VOIX DE CLIENTE

Nani... nani... O podèzt laisser que sabètz que al nòstre ostal sèm ben un pauc golards !¹¹

AUTRE VOIX DE CLIENTE

Pauròt... se li avià pas qu'al vòstre ostal...¹²

VOIX DE FEMME

Mais ne touche pas ! Torna me pausar aquò...! De qué vòls far d'aquela putada !...¹³

VOIX D'ENFANT

Mais non ! C'est bon ! Le Fernand, sa maman lui en achète !

SA MERE DE NOUVEAU

Lo Fernand... lo Fernand rai ! Pòden, elses ! Se coneis qu'an lo pepin que tòca una pension...¹⁴

VOIX D'ARTHEMON

Tè, tè, tè, fanton... Z'o te balhi,ieu...¹⁵

VOIX DE LA MERE

Tu pourrais dire merci, au moins... Tè... duèi... sabi pas ont an lo cap !¹⁶

VOIX DE VIEILLE FEMME

Dià mès aquò's la cabdeta de Fraisse que ven de sortir... La t'ai pas solament coneguda... Consí èra atifada !...¹⁷

AUTRE VOIX DE VIEILLE FEMME

Sabon pas consí se metre, tè, per far defèci !¹⁸

PREMIERE VOIX DE VIEILLE FEMME

Lor sembla que d'a París las veson ! Anèm tè... Diga, Artémon... me copariatz pas un tròç d'aquela forma ?¹⁹

⁹ La femme m' a dit de lui porter un pain de beurre.

² Ça fait une livre tout juste. J'en enlève un peu ?

¹¹ Non pas... non pas! Vous pouvez le laisser. Vous savez que chez nous on est un peu gourmands!

¹² Mon pauvre ! S'il n'y avait que chez vous...

¹³ Repose-moi ça ! Mais qu'est-ce que tu veux faire de cette saloperie !

¹⁴ Le Fernand... le Fernand... ils peuvent, eux! on voit bien qu'ils ont le pépé qui touche une pension !

¹⁵ Tiens, tiens, petit. je te le donne, moi !

¹⁶ Té ! Aujourd'hui , je ne sais pas où ils ont la tête !

¹⁷ Dites... Mais.... c'est la cadette des Fraysse qui vient de sortir. Je ne te l'ai pas seulement reconnue... Comment elle était accoutrée !

¹⁸ Elles ne savent pas comment se mettre, té, pour se faire laides !

¹⁹ Il leur semble que de Paris on les voit! Bon... Dites, Arthémon... vous me couperiez pas un bout de ce fromage de Laguiole ?

On entend les cloches qui sonnent.

VOIX DE FEMME

Dià, lo second que cloca ! Tornarai après la messa... me podriatz metre aquel caul flòri de costat ?...²⁰

VOIX DE FEMME

Balha me purlèu aquela, que fa mai de camin...²¹

VOIX DE FEMME

Causissètz-lo... causissètz-lo me... leu, los melons li te coneissi pas grand causa...²²

L'ambiance sonore d'épicerie s'estompe. La musique New-Orleans reprend un moment. Puis elle baisse doucement, au fur et à mesure que la lumière remonte, légèrement.

SCENE 14

Camembert apparaît dans la semi-pénombre de l'épicerie. Il est en culotte courte. Il porte un béret et un col marin. Ce n'est pas le Camembert d'aujourd'hui. Ce n'est pas vraiment Camembert enfant non plus. Disons que c'est le Camembert d'aujourd'hui dans la tenue de l'enfant qu'il a été une quarantaine d'années plus tôt : un "vieil enfant", en quelque sorte. Il entre à pas lents, s'avance jusqu'au comptoir cependant que Ramiamiam continue à dormir à poings fermés. Il pleure à chaudes larmes. Au bout d'un moment :

CAMEMBERT, *sanglotant*

Je le referai plus ! (*Un temps*) Je promets que je le referai plus ! (*Léger temps*) Je vous demande pardon, Camille !... (*Un temps. Il renifle de plus belle*) Toute ma vie, depuis que je sais marcher, je vous ai volé des bonbons !

VOIX OFF DE CAMILLE, *dans laquelle percent surprise et indignation contenues*

Aquel polisson, quand mêmes!²³

CAMEMBERT

Vous pouvez le dire !... En quarante ans, c'est des kilos de bonbons, sucettes, lunes à la menthe ou au citron, caramels, réglisses, pastilles Vichy, pommes d'amour à la fraise, carambars, malabars, chewing-gums que je me suis mis dans la poche, pendant que vous aviez le dos tourné !

Il sanglote, en proie au plus profond désespoir.

²⁰ Oh! dites... le "second" qui sonne ! Je reviendrai après la messe. Vous ne pourriez pas me mettre ce chou-fleur de côté ?

²¹ Donnez-moi plutôt celui-ci. Il fait davantage de chemin (d'usage)...

²² Choisissez-le, choisissez-le moi. Moi, les melons, je n'y connais pas grand'chose...

²³ Ce polisson, quand même !

VOIX OFF DE CAMILLE

Anem... Anem... paure fanton... te cal pas plorar aital... (*Par-devers elle*) Mès de qué ne van devenir, d'aquel bogre !²⁴(*De nouveau à Camembert*) Allez... c'est pas bien grave... Je te pardonne... là... Je te dis que je te pardonne !

CAMEMBERT, *toujours sanglotant*

Vous êtes bien brave... (*Redoublant de désespoir*) Et moi... je ne suis qu'un misérable ! Un gangster, tè ! J'ai crainte !²⁵ Oh ! que j'ai crainte !... Voler une vieille épicière sans défense, comme vous... Si ç'avait été pour manger, encore... Mais non... Je piquais pour le plaisir... par vice ! Que tous ces bonbons, j'en jetais la moitié dans les haies, en curant les banquettes. Quelle vergogne ! (*Un temps. Au comble du désespoir*) Je suis damné !

VOIX OFF DE RAMIAMIAM

Penses-tu, mon garçon ! Ton remords t'a sauvé... (*Un temps*) Et puis... je vais te dire : ta faute nous a rendu service à tous...

Mimique de scepticisme et de dénégation de Camembert.

VOIX OFF DE RAMIAMIAM

Si, si ! Je t'assure : tu nous a tous aidés... à vivre. Parce que... parce que ... une épicerie sans aucun enfant, sans personne qui y soit tenté par des bonbons... c'est triste, tu sais... Ce n'est plus... une épicerie... une épicerie qui vit ! Alors... eh bien... va en paix !

CAMEMBERT, *devenu subitement radieux*

Oh ! que vous êtes braves !... Mais que vous êtes braves !

Emporté par l'habitude, il a un geste vers les paquets de bonbons... mais il se reprend aussitôt. Et il sort, à pas lents, le visage illuminé par la joie, cependant qu'on entend des chœurs célestes.

Quand il est sorti, la lumière baisse. Et l'épicerie, où Ramiamiam continue à ronfler à poings fermés, est de nouveau plongée dans la pénombre. Très en sourdine, joue une musique New-Orleans.

SCENE 15

Un moment se passe... Puis on entend des coups redoublés frappés au rideau métallique de l'épicerie

VOIX DE LA JOCONDE

Camille ! Oh... Camille ! Vous êtes levée ?

²⁴ Allons, allons... pauvre petit... Il ne te faut pas pleurer comme ça... Mais qu'est-ce qu'on va en devenir, de ce bogre !

²⁵ Avoir crainte : le sens de cet occitanisme oscille, selon le contexte, entre être intimidé et (comme ici) avoir honte.

On entend Camille descendre, aussi précipitamment que le lui permet son âge, l'escalier de l'étage.

VOIX DE CAMILLE

Une minute... une minute... j'arrive !

Camille entre dans l'épicerie en maugréant. Elle ouvre la porte qui donne sur l'extérieur et entreprend de relever le rideau métallique.

VOIX DE LA JOCONDE, *depuis l'extérieur*

Ah ! ma pauvre Camille... vous n'allez pas me croire !

CAMILLE, *par-devers elle*

Je parie qu'elle a encore raté son permis... (*A l'adresse de Ramiamiam qui, réveillé en sursaut, se frotte les yeux, sur sa boîte*) Vous ne lui aurez pas prescrit un petit déjeuner assez nutritif... Vous allez l'entendre !

Le rideau est maintenant complètement relevé.

LA JOCONDE, *se précipitant dans l'épicerie*

Camembert est mort !

CAMILLE, *pâlissant et joignant les mains*

C'est pas possible !

Air stupéfait et consterné de Ramiamiam qui, comme Camille, revoit son rêve de la nuit.

LA JOCONDE

Il est mort cette nuit...

CAMILLE, *bouleversée*

Mais qu'est-ce qu'il a bien pu lui arriver ?

LA JOCONDE, *poursuivant*

Avec Foita-Lèbre²⁶, ils devaient aller aux champignons ce matin... Foita-Lèbre l'a attendu un bon moment près de la bascule. C'est là qu'ils s'étaient donné rendez-vous. Quand il a vu qu'il n'arrivait jamais, il a pensé qu'il s'était oublié. Il a été lui taper aux volets. Mais... pas de réponse. Alors Foita-Lèbre a été appeler le Négus. Ils ont été demander une échelle à Henri IV. Et ils sont passés par une lucarne du grenier, que Foita-Lèbre savait qu'elle était pas fermée. Ils t'ont trouvé ce pauvre Camembert étiré sur son lit, raide comme un estofi²⁷. Le médecin dit que ça pourrait être une indigestion.

CAMILLE

²⁶ Prononcer "foulto-lèbré", "fesse-lièvre" en occitan.

²⁷ Estofi : morue séchée, en oc.

Quand Arthémon va apprendre ça... lui qui est si sensible ! Il est descendu de bonne heure à Villefranche chercher de la marchandise... (*Un temps. A La Joconde*) Tu monteras bien boire un verre de café ?

LA JOCONDE

Non, non... Je ne m'arrête pas ! Que l'aîné des Redoulès - tu sais, celui qui a des moustaches et qu'ils appellent "Brassens" - doit me prendre à Rieupeyroux. Mais, en passant, j'ai voulu te dire, à propos de Camembert. (*Un léger temps*) On l'enterre après-demain matin, à dix heures. (*Un temps, songeuse*) Quand je pense qu'il m'avait commandé des camemberts ! Je devais lui en rapporter une douzaine de Rieupeyroux. Il m'avait même donné l'argent. Tant pis... Je lui achèterai une couronne, à la place. (*Elle va pour sortir. Puis elle se retourne*) Au fait... Je voulais te dire pour le permis... finalement, j'abandonne. On m'a conseillé d'acheter une petite voiture électrique sans permis. C'est pour ça que je vais à Rieupeyroux. Alors, hein... si vous voulez toujours fermer...

SCENE 16

Au moment précis où La Joconde va passer la porte, un quidam fait vivement irruption dans l'épicerie, la bousculant et la rejetant à l'intérieur. Il porte sous le bras ce qu'on pourrait tout d'abord prendre pour un pistolet-mitrailleur... et qui s'avère être un caméscope. Cet engin, du reste, explique le sobriquet sous lequel l'individu qui le porte est plus volontiers connu dans toute la région : "Caméscope"

CAMESCOPE, *hurlant, très martial*

Que tout le monde bouge !

CAMILLE

Alors bon... il ne nous manquait plus que lui !

CAMESCOPE

Cette fois tout le monde va y passer !

LA JOCONDE

Il m'a presque fichu la trouille, cet animal ! Déjà que cette méchante nouvelle m'avait rendue toute chose.

CAMESCOPE, *gesticulant*

Allez, allez ! Parlez ! Bougez ! Bougez ! Parlez ! Tout le monde y passe ! Et pas de résistance !

RAMIAMIAM

D'accord, d'accord !... Te fâche pas, bonhomme... Vas-y : filme ! Tu vois : on se laisse faire...

CAMESCOPE, *qui continue à s'agiter dans tous*

les sens avec son caméscope

Action ! Action ! Travelling ! Panoramique ! Action ! Zoom avant et zoom arrière ! Plongée, contre-plongée ! Action ! Action !

CAMILLE, à *Caméscope*

Mais oui, mais oui... allez : filme-nous vite. Et puis tu nous laisses tranquilles !

CAMESCOPE, *qui s'affaire pour tout filmer dans l'épicerie*

Tout doit être dans la boîte avant l'Apocalypse... Avant le Grand Déluge...

CAMILLE, à *la Joconde*

Eh ben... il ne s'arrange pas !

LA JOCONDE

Un garçon si intelligent, pourtant ! Il allait avoir fini sa licence ! Qui aurait cru qu'il allait tourner maboul si vite ?

CAMESCOPE, *au comble de l'excitation, et courant
d'un côté à l'autre du magasin*

Le dernier paysan ! La dernière école ! La dernière poste ! Le dernier boulanger ! Le dernier arbre ! La dernière fleur ! Le dernier homme ! La dernière femme ! La dernière épicerie ! Tout, tout, tout, doit être sauvé !

Tout doit être caméscopé.

RAMIAMIAM, *riant*

Son caméscope... c'est une Arche de Noë !

LA JOCONDE

Le jour où ses parents lui ont donné l'argent pour acheter cette saloperie d'appareil...

CAMILLE

Il paraît qu'il a commencé le jour du baptême de son neveu. Il a filmé toute la cérémonie, puis tout le repas de fête... Et le soir même, il a obligé la famille à voir entièrement la cassette, de A à Z !...

LA JOCONDE

Mais oui, mais oui ! C'est pas des blagues ! Et depuis, tous les jours que Dieu fait, il tourne et il retourne dans le pays, avec son caméscope. Et filme que tu filmeras... Il met en boîte tout ce qui lui tombe sous la main : Milou en train de ferrer la jument du Tintin, Ricou quand il fait son cidre, le taureau de Labro sur une vache, le facteur avec sa 4L jaune, Perrin sur sa moissonneuse-batteuse, Micheline pendant qu'elle montre ses grosses cuisses sur sa bicyclette, le banquet des anciens combattants, toutes les noces, tous les enterrements, tous les bals et tous les quines, le marronnier de la place... et le soir, à la maison... réglé comme du papier à musique : séance de cinéma obligatoire pour les pauvres parents. Des fois, il leur passe trois ou quatre heures de cassette d'affilée. Et ils ont interdiction de se lever de leur chaise. C'est qu'il serait violent...

CAMILLE

Si c'est pas une misère, quand même...

Pendant qu'elles parlent, Caméscope tantôt haletant, les yeux exorbités, la langue pendante, tantôt extatique, filme sous tous les angles, sous toutes les coutures, en répétant son leitmotiv : "Tout doit être sauvé! Tout, tout, tout doit être caméscopé !"

Au bout d'un moment:

CAMESCOPE, *se jetant presque sur Camille*

Arthémon... où est Arthémon ?

CAMILLE

Mais il n'est pas là, Arthémon... Il est sorti, tu comprends bien...

CAMESCOPE, *se précipitant dehors*

Arthémon aussi, doit être caméscopé !... La tournée d'Arthémon doit être caméscopée !... La camionnette d'Arthémon doit être daméscopée !...

Il disparaît.

LA JOCONDE

Ouf ! J'ai bien cru qu'il allait nous garder toute la matinée pour faire du cinéma... (*Un léger temps. Par-devers elle*) Je ne suis pas seulement à moitié coiffée... (*Consultant sa montre, puis se précipitant dehors à son tour*) J'espère que Brassens m'aura attendue !

Ramiamiam, lui, a vécu toute cette scène en riant, comme à son habitude.

SCENE 17

On retrouve la camionnette d'Arthémon roulant sur une petite route de la contrée. Mais c'est Paul, le jeune auto-stoppeur de l'autre jour, qui est au volant. Arthémon, lui, occupe le siège passager.

PAUL, *opérant un changement de vitesse
avec manifestement quelque difficulté*

Ce n'est point que je veuille médire... mais le carrosse de Votre Seigneurie me paraît à l'évidence avoir besoin d'une sérieuse petite révision !

ARTHEMON

Mon jeune et noble ami... par quel caprice étrange vous êtes-vous mis en tête de partager durant ces quelques jours, de l'épicier ambulancier l'existence vagabonde ? Goûtez-en les avantages... et supportez-en les désagréments. Vous ne trouverez pas beaucoup de mes collègues qui effectuent leur tournée à bord d'une rutilante camionnette de luxe. Ce brinquebalant véhicule illustre assez bien la réalité que vous prétendez connaître. Et il ne faut

vous en prendre qu'à vous-même si, à l'heure présente, vous n'êtes pas douillettement couché sous cette tente où vous avez laissé seule votre aimable compagne.

PAUL, *riant*

Pardon, seigneur épicier ! Vous ne m'entendrez plus me plaindre. Et Virginie ne sait pas ce qu'elle perd de n'être pas avec nous par cette éclatante matinée d'arrière-saison qu'inonde le soleil... et le parfum de l'églantine...

ARTHEMON, *sursautant puis fronçant les sourcils*

Le parfum de l'églantine, maraud... en plein mois d'octobre ?!

PAUL, *riant de plus belle*

Je n'aurai guère le loisir, en moins de trois semaines, de découvrir dans leur intégralité les charmes de votre si belle région. Alors... en professionnel de l'amortissement que je suis, j'essaie de profiter au mieux de ce séjour. Je m'efforce d'imaginer en toutes saisons les splendides paysages que je traverse... (*Un léger temps*) J'en étais justement au printemps, vers la fin mai... (*Prenant une grande respiration*) N'est-ce pas, que ce chemin embaume l'églantine ?

ARTHEMON

Mettez les phares : j'entends chanter le rossignol... Et le rossignol, ça ne chante que la nuit !

PAUL

Vous me donnez les frissons de la plus extrême félicité!

ARTHEMON, *frappant dans ses mains comme
pour s'adresser à un régisseur fictif*

S'il vous plaît, rallumez le soleil ! J'ai besoin du jour, derechef... (*A Paul*) Je vous veux montrer des violettes, un peu plus loin...

PAUL

Des violettes? Les fleurs préférées de Virginie! (*Un léger temps*) Elle a beaucoup hésité avant de renoncer à nous accompagner, aujourd'hui. Les tournées des journées précédentes l'ont positivement emballée ! Mais elles ont aussi, à force de cahoteux trajets, éprouvé sa colonne vertébrale. Elle a préféré s'accorder une matinée de repos

ARTHEMON, *brusquement inquiet*

Attention... ralentissez ! Et veillez à ne pas vous laisser piéger par cette congère...

PAUL, *surpris*

Quelle congère ?

ARTHEMON

Cette congère qui barre à moitié la route, là, juste devant...

PAUL, *de plus en plus étonné et
scrutant la route devant lui*

Où ça ?

ARTHEMON

Au plein coeur de l'hiver, parbleu ! C'est bien vous qui désiriez connaître toutes les saisons, par nos sauvages contrées? Alors... Je vous offre une belle congère... avec de la neige... jusqu'au par-brise...

PAUL, *riant*

Bravo ! Vous avez autant d'imagination que moi !

ARTHEMON, *poursuivant*

Normalement, vous devriez attraper une pelle, là, sous votre siège, et descendre vous réchauffer un moment... Mais une fois sorti de là, ne vous croyez pas forcément au bout de vos peines. Le même manège peut fort bien recommencer un peu plus loin.

PAUL, *toujours amusé*

Vous n'arriverez pas à me décourager, vous savez.

ARTHEMON

A vous décourager... de quoi ?

PAUL

Du commerce rural...

ARTHEMON

Et qu'est-ce que vous y connaissez, vous, au commerce rural ?

PAUL

Tout !

ARTHEMON

Tout ?! Rien que cela, jeune homme ! Et... peut-on savoir d'où vous vient aussi modeste prétention ?

PAUL

Moi, M^ossieur, j'ai fait H.E.C... l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, pour vous servir. Et j'ai un diplôme de commerce international.

ARTHEMON

Je vous félicite bien .Et même plutôt trois fois qu'une. Je vous tire ma plus respectueuse révérence et vous en assure de ma considération la plus parfaite... (*Un léger temps*) Je doute fort cependant qu'à la faveur de vos Hautes, et même, sûrement , très, très Hautes Etudes Commerciales on vous ait initié véritablement à l'art, ô combien humble et difficile, de l'épicerie de campagne. (*Un léger temps*) Le commerce international me semble également une affaire estimable et digne des plus grandes lumières. Mais je ne lui vois que d'assez vagues liens de parenté avec son lointain et provincial cousin, le commerce rural...

PAUL

Détrompez-vous ! Il n'y a aucune différence entre commerce rural et commerce international.

ARTHEMON

Tiens donc ! En voilà bien une autre...

PAUL

Simple petite question de géographie, absolument sans importance. Ces deux formes de négoce s'appuient exactement de la même façon sur la diversité des lieux. Rome, Amsterdam, Tokyo, Dublin, Melbourne, Sydney, Buenos-Aires, Copenhague, New-York, New-Delhi, Oslo, Berlin, Londres, Madrid, Genève, Tunis, Dakar, Le Caire, Pékin : ce sont les points de repère du commerce international.

Mais le commerce rural a les siens, bien plus nombreux encore et tout aussi pittoresques. Tenez... depuis cinq jours seulement que je vous accompagne dans vos tournées, j'ai connu : Aiguevives, Le Buenne, Closevignes, Soulicou, Les Picades, Le Jas de Cabre, La Bessarie, Serieyssous, Pétaloup, Les Combes-Hautes, Le Suquet-Bas, Cantacocut, Perdigals, Pisselièvre, Le Clapas, Tournecoupe, La Fromentie, Soulayrols, Le Théron, Romieu, Le Moulin d'Alric, Mas-Garnit, Fontecalde, Le Coustal, et Bizergues... et La Cartalade... et L'Excudélou... et Gimalac... (*Un léger temps*)

Sept années durant, j'ai vendu des avions (c'était mon métier) aux quatre coins de la planète. Pour les vendre, il me fallait d'abord les prendre... à raison d'un long courrier au moins chaque deux jours. J'ai sillonné ainsi les cinq continents... Eh bien... je n'ai jamais autant éprouvé le sentiment de voyager qu'à bord de cette camionnette bleue ! (*Un temps. A Arthémon*)

Pour moi, ô intrépide bourlingueur de l'épicerie éternelle, il n'y a plus guère de doute : vos tournées sont cosmiques et c'est bien du commerce international que vous avez fait, sans le savoir, toute votre existence durant.

ARTHEMON, *riant*

La démonstration me paraît convaincante, en effet...

PAUL

Convaincante... dans les deux sens ! Preuves à l'appui, je vous reconnais autorité pleine et entière dans le domaine du commerce international... Accordez-moi, s'il vous plaît, quelques compétences en matière de commerce rural...

ARTHEMON

C'est un marché honnête...

PAUL

Alors, topez-là !

Les deux hommes se tapent mutuellement dans la main, selon le rite.

PAUL, *poursuivant, sur un ton très hôte de l'air*

Mesdames et Messieurs, dans quelques instants nous allons amorcer notre descente sur La Carolie-Basse, qui sera notre prochaine escale. Veuillez attacher votre ceinture. (*Un léger temps. A Arthémon*) Tiens... à La Carolie-Basse, vous me laissez faire. C'est moi qui tiendrai le rôle de l'épicier... Vous allez voir, un peu, de quoi je suis capable...

ARTHEMON

Ah bon ? (*Un léger temps*) Après tout, si vous voulez... Nous ne risquons pas grand-chose, pardi...

SCENE 18

Retour à l'épicerie. Camille est en train d'établir, sur sa caisse enregistreuse, la note d'un client : le père Alban Camberoques, curé de la paroisse. De son côté, Ramiamiam sur son étagère, est occupé à faire des écritures dans un grand livre.

CAMILLE

Plus 2 F 25... plus 23 F 70... plus... voyons (*elle consulte son fichier*) 14 F 20... Ça vous fait...52 F 85.

Le père Camberoques paie avec une coupure de 100 F.

CAMILLE

Je vous remercie, Monsieur le Curé.

LE PERE CAMBEROQUES, *pendant que
Camille lui rend la monnaie*

Alors c'est décidé : vous fermez toujours à la fin du mois ?

CAMILLE

Toujours... Vous savez, Monsieur le Curé, c'est le genre de décision qu'il vaut mieux ne pas trop remettre... Et puis... il me tarde, maintenant. J'ai les jambes qui ne veulent plus me porter.

LE PERE CAMBEROQUES

Je crois que, assez facilement, Arthémon aurait continué, lui...

CAMILLE

Pour ce que ses tournées lui rapportent...

LE PERE CAMBEROQUES

Oh! guère plus, pardi, que la quête à l'église certains dimanches.

(*Un temps. Soupir*) J'aurais cru que j'allais arrêter avant vous... (*Nouveau temps de silence. Soupir*) Du coup, je me sens encore plus seul.

CAMILLE

Nous n'avons pas l'intention de quitter le village...

LE PERE CAMBEROQUES

Je sais bien. Il n'empêche : vous abandonnez votre "ministère", si j'ose dire. Nous avons déjà enterré la boulangerie, le restaurant, le café, le marchand de journaux...

CAMILLE

Et aujourd'hui, c'est pour l'épicerie que sonne le glas... (*Un temps*) Les petites commerces, finalement, c'est comme les gens : on s'aperçoit qu'on les aime quand ils ne sont plus là...

LE PERE CAMBEROQUES, *riant*

Vous verrez qu'on trouvera toutes les qualités à votre épicerie...

CAMILLE

Vous croyez ? Il ne faudrait pas que ça me donne envie de rouvrir...

Ils rient tous les deux. Puis :

LE PERE CAMBEROQUES, *soupirant*

Je demeure le dernier du carré ; l'ultime "père nourricier". Il me reste en rayon quelques produits de base : le sel du baptême, le pain de la communion, l'huile des derniers sacrements. Je puis dépanner les âmes de cette paroisse encore quelque temps. (*A Camille, riant*) Dans mon commerce aussi, vous savez, l'avenir est aux chefs-lieux de canton... pour le moins ! (*Un temps. Il hoche tristement la tête*) Comme vous, Camille, je passe mes journées à attendre les clients. Et j'ai le cœur qui bat à chaque pas qui se rapproche... (*Un temps de silence. Puis :*) Quel péché avons-nous commis pour mériter tant de solitude ? (*Un temps. il se ressaisit, jette un coup d'oeil circulaire*) Votre magasin fera une salle de séjour magnifique, avec une vue imprenable sur la vallée... Surtout, conservez-moi bien toutes ces boiseries... (*Un léger temps*) Vous qui vous plaignez toujours, Camille, de ne pas disposer d'assez de place... vous n'aurez pas de mal, l'hiver prochain, à rentrer vos géraniums dans le dépôt.

Il ouvre la porte pour sortir, faisant retentir la sonnerie.

CAMILLE

Je crois que c'est de ne plus entendre cette sonnerie, qui me manquera le plus...

LE PERE CAMBEROQUES, *s'arrêtant sur le pas de la porte*

Comme moi quand je n'entendrai plus sonner les cloches... (*Un long temps de silence*) Bah ! L'évêché finira bien par accepter de me laisser partir à la retraite. (*Regardant au-dehors*) J'aimais bien ce presbytère... surtout à cause du jardin... Un vrai jardin de curé ! A cause aussi de la tonnelle... Cette treille... vous vous souvenez ?... C'est moi qui l'avais planté, l'année où je suis arrivé. Mon père avait été chercher un des plus beaux pieds de sa vigne... (*Un léger temps*) Ce serait dommage qu'ils l'arrachent quand il feront le... gîte rural. Ils parlent de construire une véranda, à la place...

CAMILLE, *émue et embarrassée*

On n'en est pas encore là...

LE PERE CAMBEROQUES

Oh ! les choses vont parfois plus vite qu'on n'imaginerait. Ce projet de gîte rural... ils en ont déjà discuté au conseil municipal.

(*Camille veut se récrier. Mais le père Camberoques l'interrompt :*)

Ne croyez pas que je le prenne mal, hein... Au contraire, je trouve qu'ils ont tout à fait raison. Gouverner, n'est-ce pas, c'est prévoir...

Un temps. Camille baisse la tête, l'air tout triste. Alors, le père Camberoques revient près du comptoir et la prend affectueusement par le bras.

LE PERE CAMBEROQUES, *souriant*

Eh bien... ma pauvre Camille... mais ne faites pas cette tête ! Vous savez, tout le monde, un jour ou l'autre, finit par mettre la clef sous la porte... Je n'ai pas, moi non plus, des jambes de vingt ans. Et puis, comme vous sans doute, je me sens un peu dépassé par les événements... (*Riant*) Ni vous ni moi, pas vrai, ne connaissons grand-chose aux nouvelles méthodes de marketing...

CAMILLE

Eh oui, Monsieur le Curé... Si encore on pouvait dire : "Place aux jeunes !"

SCENE 19

A bord de leur camionnette, Arthémon et Paul sont en vue de La Carolie. Paul, toujours au volant, se met en devoir de klaxonner allègrement pour prévenir de l'arrivée de l'épicier. Les habitants de La Carolie - Caroliates et Caroliat - font la sourde oreille.

Cette Caroliate, par exemple, qui est chez elle, en train de vaquer à ses occupations ménagères. Après avoir commencé par rire puis par hausser les épaules, elle se met à imiter le klaxon.

LA CAROLIATE

Tut ! Tut -tû-û-tût ! Et tû-û-tût ! Et re-tû-û-tût ! (*U n temps*) Il agace, Arthémon, avec sa corne de brume !

DEUXIEME CAROLIATE

Tû-tût ! Tût-tût ! Ah ! Le ridicule concert ! L'insupportable plainte !
Elle ferme vivement sa fenêtre.

UN CAROLIAT

Tût-tût ! Tût-tût ! Miaouôû ! Miaouôû ! Arthémon, on dirait un vieux matou coupé qui vient miauler, la nuit, sous les fenêtres... (*Riant grassement*) En tout cas, vieille fripouille, tu n'auras plus nos femmes!...

TROISIEME CAROLIATE, *regardant venir la camionnette*

Il devrait se reconverter pelharot²⁸, Arthémon, avec une camionnette pareille !

ARTHEMON, *à Paul*

Selon l'immuable rite du jeudi matin, sur le coup de dix heures à La Carolie, veuillez, jeune, noble et vaillant chevalier, arrêter votre fringante monture bleu azur près de cet abreuvoir à demi envasé...

²⁸ Pelharot : chiffonnier, en occitan.

PAUL, *tout en effectuant la manoeuvre,
avec demi-tour, puis marche arrière*

A vos ordres, capitaine !

ARTHEMON, *poursuivant*

Nul animal n'y vient plus boire aujourd'hui. La source, pourtant, s'obstine à couler dans ce rustique tronc d'arbre évidé. Elle est comme moi, finalement : à l'abandon... Chaque fois nous échangeons trois mots. Nous philosophons sur l'humaine condition et les circuits de distribution modernes... (*Baissant la glace de la portière*) Alors, la Source, comment ça va, les affaires ?

VOIX DE LA SOURCE

Bof... ça continue à bricoler. Cette semaine, ils m'ont pris une vingtaine de litres pour laver des bidons... A part ça, j'ai désaltéré vingt merles, un chat et trois chardonnerets...

ARTHEMON

Oui mais... vous, au moins, vous restez fraîche !

LA SOURCE

C'est ça ! Avec les taux de nitrates que je me paie dans le sang !...

TROISIEME CAROLIATE, *toujours à sa fenêtre*

(*Haussant les épaules*) Ça y est ! Ça le reprend, Arthémon, ses répapiades²⁹ au-dessus de l'eau! (*Intriguée*) Mais... mais... au fait... il n'est pas seul, aujourd'hui !

PAUL, *à Arthémon*

Capitaine, le navire est à quai. Mais avant de passer à l'abordage, ces quelques vigoureux coups de sirène encore, pour bien ameuter les indigènes.

Il klaxonne de plus belle.

PREMIERE CAROLIATE, *se bouchant les oreilles*

Hé là ! Hé là ! Il insiste, l'animal, ce matin !...

LE CAROLIAT

Miaouôû ! Miaouôû ! C'est la lune qui le travaille, en ce moment ou quoi ?!

DEUXIEME CAROLIATE, *fredonnant, sur l'air de
"Bambino"*

Tu peux corner tant que tu veux
On ne te prend pas au sérieux,
Arthémon, Arthémon !
Et presse presse sur ton vieux klaxôôn
Mon pauvre Arthémôôn !
Elle éclate de rire.

PAUL, *après une dernière volée de coups de klaxon*

Et maintenant, à l'abordage !

²⁹ De "repapiar" : déraisonner, divaguer en occitan

Il descend de la camionnette.

TROISIEME CAROLIATE, *de plus en plus intriguée*

Ce jeune inconnu a, ma foi, la mine bien honnête...

PAUL, *les mains en porte-voix et clamant à la cantonade*

Chers amis, bonjour ! Good morning, ladies and gentlemen ! Habitantes, habitants de La Carolie, nous sommes particulièrement heureux d'être chez vous ce matin...

PREMIERE CAROLIATE

Mais ce n'est pas la voix d'Arthémon, ça !

Elle se précipite à la fenêtre. La deuxième Caroliate fait de même.

PAUL, *poursuivant*

Autour de cette camionnette, aujourd'hui, des promotions exceptionnelles !... Des affaires en or!... Nos prix, mesdames et messieurs, ne sont ni cassés, ni écrasés, ni compressés, ni défoncés ; ni sacrifiés, ni super-écrasés, ni hyperdéfoncés... Nos prix, mesdames et messieurs, sont hip - po - cam - pé - lé - phan - to - ca - mé - li - sés ! Oui, mesdames et messieurs, ladies and gentleman : vous avez bien entendu. Et, pour ceux d'entre vous qui ne voudraient pas en croire leurs oreilles, je répète : nos prix - je le dis, je l'affirme, je le proclame - sont hippocampéléphantocamélisés !

LA DEUXIEME CAROLIATE, *marquant un étonnement intéressé*

Té !?

PAUL, *poursuivant*

Et en plus, nous vous offrons ce qu'aucune structure commerciale au monde n'est capable de vous apporter : nous vous livrons nos articles - à prix hippocampéléphantocamélisés ! - directement chez vous, presque à votre porte, autant dire à domicile...

PREMIERE CAROLIATE, *par-devers elle*

Mais c'est nouveau ça !

PAUL, *poursuivant*

Une technique de marketing absolument inédite en Europe. Une méthode qui a été expérimentée avec le plus grand succès aux U.S.A, au Japon et en Tanzanie extrême-orientale... Le commerce de proximité de demain en avant-première dans votre village... Le principe est à la fois simple et révolutionnaire : n'allez plus au supermarché ou à l'hypermarché. C'est un petit coin de supermarché ou d'hypermarché qui vient à vous !

LA DEUXIEME CAROLIATE, *admirative*

Qu'est-ce qu'ils ne vont pas inventer !

PAUL, *poursuivant*

Allons, mesdamez et messieurs, ladies and gentlemen, approchez, approchez... Qui que vous soyez, d'où que vous veniez, quelles que soient vos exigences, nous avons été spécialement formés pour vous accueillir. Ici on parle français... Here, we speak English...

PREMIERE CAROLIATE, *admirative*

Et en plus, il parle l'anglais !

PAUL, *poursuivant*

Hier spricht man Deutsch... Aqui se habla espanol... Cui si parla italiano... Aici se parla occitan...

PREMIERE CAROLIATE, *avec un air de dédain*

L'occitan... bof !

PAUL, *enchaînant*

...l'occitan d'America !

PREMIERE CAROLIATE, *rassurée*

Ah ! bon...

PAUL, *tirant un pin's de sa poche et le brandissant*

Et puis n'oubliez pas, mesdames et messieurs... pour tout achat d'un montant de 50 F, quels que soient les articles, nous vous offrons un cadeau unique, un splendide gadget au tirage limité... ce pin's qui sera l'orgueil de votre collection !

TROISIEME CAROLIATE

Alors là.. ça vaut drôlement le coup !

Elle se précipite dare dare vers la camionnette, imitée en cela par les autres Caroliates.

LE CAROLIAT, *appelant fiévreusement*

Jeanine ! Oh ! Jeanine ! Fais-moi vite passer le porte-monnaie.

Et lui aussi, dans un petit moment, va courir à la camionnette.

ARTHEMON, *à Paul, en voyant arriver les premières clientes*

A propos de pin's, jeune homme... Pincez-moi bien fort ! Dites-moi que je rêve...

PAUL, *à Arthémon*

De grâce, monseigneur... Mettez-vous vite en place à l'arrière de votre camionnette. Le service va commencer. (*Aux clientes*) Bienvenue, Mesdames, à notre caravane des prix hippacampéléphantocamélisés ! Voyons... voyons... par quel article allons-nous commencer ? Par ces yaourts, peut-être ? (*A voix basse à Arthémon qui s'est installé à l'arrière de la camionnette, et en lui montrant un pot de yaourt*) Si j'en crois la date, là-dessus, il serait grand temps de s'en occuper !

(*Aux clientes, leur brandissant le pot de yaourt sous le nez*) 3 F le pot ! 10 F le pack de trois ! Une affaire à saisir...

LA DEUXIEME CAROLIATE

Donnez-en moi quinze !

PAUL

Bravo ! Bravo ! Madame sait parfaitement calculer à ce que je vois... Madame aura son pin's en prime... A qui le tour ?

Toutes les mains se tendent.

A partir de là, une musique très rythmée vient couvrir les dialogues. On n'a plus que le mime d'une scène complètement enfiévrée : Paul poursuit sa retape ; les clients se battent pour acheter ; Arthémon, en nage à l'arrière de la camionnette, n'en tient pas de faire passer la marchandise.

Puis la musique s'arrête brusquement. Les clients repartent, lourdement chargés et le visage éclairé par un sourire de profonde satisfaction. Arthémon s'éponge le front.

SCENE 20

PAUL, à Arthémon

Et voilà l'affaire...

ARTHEMON, considérant l'intérieur de
la camionnette avec effarement

Ils ont tout emporté! (*Y regardant de plus près*) Même... même les bouchons en liège ! Même un robinet de barrique que j'avais là depuis... depuis vingt ans... trente ans peut-être !

PAUL, refermant le hayon de la camionnette

On lève l'ancre, capitaine ?

ARTHEMON, le considérant avec un sourire mi-figue mi-raisin
Vous... vous me faites un drôle de moussaillon !

Tous deux remontent dans la camionnette, Paul prenant la place du conducteur. La camionnette démarre. Ils roulent un moment en silence. Puis :

PAUL, à Arthémon

Alors... c'est d'accord ?

ARTHEMON

Qu'est-ce qui est d'accord ?

PAUL, regardant fixement la route devant lui
Avec Virginie, nous aimerions reprendre votre épicerie...

ARTHEMON, sautant sur son siège

Quoi ?!

PAUL, *riant*

N'allez pas me prendre pour un pirate, après ma petite démonstration de tout à l'heure... J'ai simplement voulu vous prouver que j'avais la bosse du commerce...

ARTHEMON, *l'air un peu contrarié*

Ça!

PAUL, *gravement*

Si j'abandonne le commerce international, c'est parce que, justement, j'en ai assez d'un certain nombre de magouilles... (*Un temps*) Et Virginie s'interroge de plus en plus sur son métier de... "public relation"... (*Un temps*) J'ai fait une rapide étude de marché. Il y a place pour un commerce dans votre village. La formule du "multiple rural" - pain, épicerie, café-restaurant, journaux, plus quelques petites idées que nous avons derrière la tête - nous plaît assez... Et nous mourons vraiment d'envie, tous les deux, de nous installer dans cette région... (*Un temps. Ton presque suppliant*) D'accord ? Vous nous cédez votre épicerie ?

ARTHEMON

Vous comptez y vendre des avions peut-être aussi ?

Ils se mettent à rire tous les deux. La lumière baisse doucement pendant qu'ils s'éloignent.

SCENE 21

CAMESCOPE, *qui s'est juché tout en haut
de quelque promontoire*

Après quarante jours et quarante nuits, le déluge enfin s'arrêta. Tout continent avait disparu de la surface de la planète. Le caméscope géant voguait sur un mer sans limite. Au bout de plusieurs semaines, quand le niveau des eaux lui parut avoir baissé, Noë lâcha l'image vidéo d'une colombe. Mais cette image ne trouva pas d'écran où se poser et après peu de temps elle regagna le caméscope. Quelques jours plus tard, Noë renouvela sa tentative.. L'image de la colombe revint, portant cette fois une antenne. A la troisième diffusion du film vidéo, la colombe ne revint plus.

Le caméscope finit bientôt par s'échouer au sommet d'une montagne. Alors Noë ouvrit grandes les portes. Toutes les images qu'il avait emmagasinées se précipitèrent. Elles partirent aux quatre points cardinaux pour repeupler la Terre...

Là-dessus, arrivée de La Joconde au volant de sa voiture électrique toute neuve. Caméscope reste quelques instants bouche bée, puis il se précipite au-devant d'elle.

CAMESCOPE

La Joconde ! Voilà La Joconde avec sa voiture électrique ! Il me fut aussi la caméscoper, avec cette petite auto ! Tout, tout, doit être sauvé ! Tout, tout doit être magnétoscopé !...

LA JOCONDE, *klaxonnant désespérément*

Il va finir par se faire écraser ! Tire-toi de devant, imbécile ! Misère de misère, je ne trouve plus la pédale du frein !

CAMESCOPE

Allez, allez, roulez ! De l'action ! En piste sur ma cassette ! Travelling ! Zoom avant ! Panoramique !

Ils disparaissent tous les deux.

SCENE 22

L'épicerie, dans le calme d'une fin d'après-midi... Il y a juste Ramiamiam qui est occupé à ranger son étagère tout en chantonnant très doucement quelque mélodie.

Et puis la porte s'ouvre lentement. Virginie fait son apparition... Elle porte une longue robe blanche (ou tout autre tenue) qui lui donne comme une silhouette irréaliste. Ramiamiam est saisi en l'apercevant. Il va rester un assez long moment immobile et silencieux à l'observer, manifestement en proie à une intense émotion.

Elle, de son côté, le regarde fixement avec un sourire un peu crispé où percent à la fois bienveillance, émotion et un petit quelque chose d'énigmatique et de douloureux.

RAMIAMIAM, *au bout d'un moment*

(*Dans un souffle tout d'abord*) Virginie ! (*Un léger temps*) Virginie !

(*Encore un léger temps*) Comtesse Virginia !

Virginie continue à le regarder en silence, avec un air de plus en plus bienveillant et douloureux à la fois.

RAMIAMIAM, *au bout d'un moment encore*

Virginie ! Virginia !

VIRGINIE

Eh ! oui... Virginie la trapéziste... la femme volante...

RAMIAMIAM, *fermant les yeux et dans un souffle*

Mon bel oiseau... Je te revois, posée tout là-haut, à la coupole du chapiteau... Les paillettes de ton costume scintillaient telles des gouttes de rosée sous les rayons du soleil levant. Tu étais comme une statuette fragile...

VIRGINIE

Quand je m'élançais dans le vide, je ne voyais plus en bas que deux grands yeux noirs. Deux grands yeux comme des filets à papillons qui voulaient me capturer...

RAMIAMIAM

Je me retenais de ne pas me précipiter au milieu de la piste. J'aurais voulu amortir ta chute dans mes bras...

VIRGINIE, *faussement sarcastique*

Mais je n'ai jamais eu la bonne idée de rater mon trapèze!

RAMIAMIAM

Tu étais une sirène dans les flots de lumière... Tu paraissais flotter dans le halo des projecteurs...

VIRGINIE, *après un temps et redevenue grave*

On riait de toi dans ton dos... (*Un temps*) Tu étais malheureux ! Si malheureux que j'ai craint pour ta raison... (*Lui prenant la main*) C'est moi qui ai manigancé le départ précipité du cirque sans toi... Ça n'a pas été trop difficile, avec ta manie d'aller traîner près des juke-boxes et de te noyer dans la musique...

Ramiamiam éclate de rire. Puis il redevient songeur. Après un moment, il hoche la tête avec tristesse.

RAMIAMIAM

Comtesse Virginia!

VIRGINIE

J'avais une ombrelle rose et des chapeaux superbes...

RAMIAMIAM

Tu portais d'exquises robes longues... Souvent tu venais flâner dans les champs de coton...

VIRGINIE

Et te souviens-tu de ce cheval blanc, si nerveux et si doux à la fois, qui tirait mon cabriolet ?

RAMIAMIAM, *dans un souffle*

Virginia... la belle héritière !

VIRGINIE

Ta passion se lisait trop dans ton regard ! Cette nuit-là, au cours du bal, tu m'avais fixée avec tellement d'insistance du haut de ton estrade, tout en jouant du piston, que j'ai craint pour ta sécurité. Ils t'auraient bastonné, tu sais... Tué, peut-être, à coups de couteau...

RAMIAMIAM, *fermant les yeux*

Mais je n'aurais pas senti le bâton... Je n'aurais pas senti les coups de couteau...

VIRGINIE, *poursuivant*

C'est moi qui ai payé des hommes pour te forcer à embarquer sur ce bateau...

RAMIAMIAM

Moi y en à faire comme toi y en vouloir, maîtresse... (*Un léger temps*) Maîtresse !
Il éclate de rire

VIRGINIE, *s'approchant de lui*

Tom... Adam... Et comment tu t'appelles maintenant ? (*Elle lit la marque sur la boîte*)
"Ramiamiam"... Ramiamiam ! Tiens donc ! C'est bien un drôle de nom, ça encore ! Et tu
donnes à présent dans les petits déjeuners nutritifs ?! Après tout, pourquoi pas ! Ça vaut bien
d'être musicien de jazz ou garçon de piste...
(*Un temps*) Tom... Adam... Ramiamiam... je t'aime... comme un frère... comme un frère, pas
plus ! C'est déjà beaucoup. (*Un temps*) Je t'aime comme un frère... Il ne faut pas que tu m'en
demandes plus !...

RAMIAMIAM

Mais... je ne te demande rien, Virginie... (*Un léger temps*) Seulement le bonheur de voir le
printemps éclore sur ton visage... De respirer ta fraîcheur...(*Un temps*) Laisse-moi au moins
aimer ta jeunesse...

VIRGINIE

La jeunesse... c'est ma mission ! Et toi, la tienne, c'est la nostalgie... Tu t'obstines à vouloir
aimer ce qui nous sépare...

Ramiamiam éclate de rire.

VIRGINIE

Ton rire... m'a toujours fait mal...

RAMIAMIAM

Rire, c'est mourir un peu !
(*Il éclate de rire. Puis, tout d'abord grandiloquent :*) La jeunesse chassant le passé ! Le
renouveau terrassant la nostalgie... Au fait, jolie autostopeuse du destin, ma belle épicière...
comment vas-tu t'y prendre, cette fois ? Tu as prévu des hommes de main ? Tu comptes peut-
être m'enfermer dans ma boîte, puis m'expédier par la Poste ?

*Il éclate de rire. Là-dessus, arrivée de Camille. Pendant trois secondes, elle est surprise de
voir Virginie qu'elle ne connaît pas encore. Puis :*

CAMILLE, à Virginie

Vous êtes Virginie, sans doute ?

VIRGINIE, *lui tendant la main*

Et vous Camille, je suppose ?

Elles se serrent chaleureusement la main. Puis :

CAMILLE

Les hommes ne vont pas tarder... (*Un léger temps*) Mais... venez vous asseoir là-haut, pour
les attendre. Vous boirez bien quelque chose. Vous êtes montée des Escabrin à pied ?

VIRGINIE

J'adore marcher... Ça fait quand même un bout de chemin... J'accepterais volontiers un grand verre d'eau !

Elles sortent.

SCENE 23

Demeuré seul, Ramiamiam reste un assez long moment grave et songeur... Puis il va prendre une grande valise, sous une étagère du fond. Il revient la remplir avec toutes ses affaires. Et il commence à sortir, lentement.

Mais avant de franchir le seuil, il se ravise, dénoue le foulard qu'il porte autour du cou, retourne le poser sur le comptoir. Alors, et toujours lentement, il s'en va, par la salle, comme il était entré au début de la pièce. Pendant tout ce temps, on entend un air de jazz New-Orleans. La lumière baisse et s'éteint.

Fin

Le texte de cette pièce vous est offert gracieusement.

Mais toute représentation publique de cette œuvre doit obligatoirement faire l'objet d'une déclaration à la S.A.C.D.

